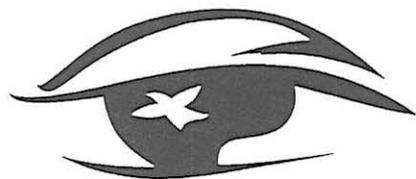


LETTRE AUX COMMUNAUTÉS



Mission
DE FRANCE

MISSION DE FRANCE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1997

novembre - décembre 1997

35 F

Interventions

Orientations

Demain...

187

187.1997

MISSION DE FRANCE ET ASSOCIATION

Sommaire

Edito		
Le comité de rédaction	p.	1
Déclaration d'ouverture et interventions	p.	3
Assemblée générale 1997 : Orientations	p.	31
"Donnez-leur vous-mêmes à manger !"	p.	51
Professions de Foi	p.	57
Demain...		
P. Georges GILSON	p.	65
EN LIBRAIRIE :		
Christophe ROUCOU		
Jean LANDRY, Julien POTEL, Henri POUSSET		
Pierre RAPHAËL	p.	71

La Lettre aux Communautés est un lieu d'échange et de communication entre les équipes de la Mission de France, les équipes diocésaines associées et tous ceux, laïcs, prêtres, religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Eglise, en France et dans d'autres pays. Elle porte une attention particulière aux situations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Eglise à Eglise en sorte que l'Evangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origine et de nature fort diverses : témoignages personnels, travaux d'équipes ou de groupes, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les différentes situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le Peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer plus fidèlement l'Evangile du Salut.

Pour les membres de la Mission de France, tenir régulièrement, tous les cinq ans, une assemblée générale n'est pas qu'une obligation statutaire, c'est une nécessité vitale qui tient à la nature même du corps qui est le leur :

- un diocèse sans territoire, dont les membres, dispersés en France et hors de l'hexagone, éprouvent le besoin impérieux de se retrouver ensemble à intervalle régulier pour prier, confronter leurs expériences et renouveler la cohérence de leur engagement.
- un diocèse missionnaire, dont la pratique et les orientations doivent être régulièrement vérifiées à la lumière de la Parole de Dieu et placées sous le signe de la communion ecclésiale.

L'enjeu essentiel de cette assemblée 1997 était de prendre la mesure d'un nouveau paysage.

Celui du monde d'une part, qui, comme la *Lettre des évêques aux catholiques de France* nous y invite, appelle à renouveler les figures de la mission et du ministère.

Celui de la Mission de France d'autre part, en prenant acte de deux réalités : l'attelage avec des partenaires et la présence de plusieurs générations. Un rassemblement par génération a donc été décidé pour l'année 1998.

Les actes de cette assemblée 1997 sont répartis en trois sous-ensembles.

Tout d'abord, l'ouverture, au cours de laquelle différents intervenants ont pris la

parole. Nous publions ici l'intervention d'évêques, membres du comité épiscopal, de jeunes en lien avec la Mission de France et celle du vicaire général.

Ensuite, les travaux de l'Assemblée. En carrefour, durant une journée entière, puis en séance plénière, les participants ont travaillé et amendé quatre dossiers : les défis missionnaires, le ministère missionnaire, la vie d'équipe et la réforme des structures. Chacun de ces dossiers a abouti à un texte d'orientation, dont une brève synthèse a été soumise au vote de l'Assemblée. Par ailleurs, deux motions, émanant des participants, ont été également votées par les participants.

Enfin, la prière, dont nous publions ici quelques extraits : une méditation de l'Évangile ainsi que cinq professions de foi.

A l'issue de l'assemblée, l'ensemble des textes d'orientation ainsi que les votes correspondants ont été promulgués par le prélat. Nous lui avons demandé de relire pour nous ce moment important de notre parcours et d'en indiquer les points majeurs.

C'est par un signe que l'assemblée a commencé et achevé ses travaux. Au début, comme des glaneurs venus des champs du monde, chacun tenait dans sa main une poignée de grain. Ce grain épars a été versé dans une même jarre : de quoi faire une pâte à pétrir et du pain pour la route. Quatre jours plus tard, en l'abbatiale de Pontigny, les participants ont fait passer de main en main le livre de leurs professions de foi et, au moment de repartir, ont reçu un stylo fabriqué par des artisans tanzaniens. Du pain et de quoi écrire, pour continuer à vivre une aventure commune et à en faire le récit.

Le comité de rédaction.

Déclaration d'ouverture

M^{gr} Georges GILSON

Prélat de la Mission de France

■ Je déclare ouverte l'Assemblée générale de la Mission de France.

Elle n'est ni le chapitre d'une congrégation religieuse, ni la convocation d'une association de fidèles, ni un synode diocésain. Elle est l'Assemblée générale de la Mission de France. Particulière, originale... Bref, elle se veut fidèle aux intuitions initiatrices de nos anciens dans la foi. Et, avant tous, le cardinal Emmanuel Suhard.

Elle veut s'inscrire – toujours et partout – dans une dynamique missionnaire. **Missionnaire** ! Telle est la source. Tel est le point d'ancrage. C'est une urgence. C'est notre choix.

En mars dernier, je vous écrivais, à vous prêtres et diacres de la Mission de France, et

je posais la question : « Comment être missionnaire pour le troisième millénaire ? » Et j'ajoutais : « Nous ne pouvons renoncer à notre identité missionnaire. Tel doit être notre critère de jugement lorsqu'il s'agira d'innover, de changer, de nous convertir. La mission n'est pas une entreprise... elle est rencontre et proposition ; elle est témoignage et manifestation. La mission, ce sont les autres, le prochain, le copain, le compagnon. Le chemin missionnaire nous évite d'avoir une attitude narcissique. Il écarte tout danger d'enfermement mortifère. Il ouvre l'horizon, il donne du souffle. »

■ J'ouvre notre rencontre. Et c'est la première fois. Permettez-moi de vous confier un récit. Je souhaite qu'il devienne pour nous

une parabole. Evidemment, **c'est un récit de vie du cardinal François Marty**. Il fut prélat de la Mission de France.

Au mois d'août 1978, Paul VI décédait. Le cardinal, dont j'étais l'auxiliaire parisien, me téléphona, me demanda de le rejoindre à Paris et me proposa de l'accompagner à Rome pour le conclave. Nous avons pris la voiture. Deux jours de route, deux jours d'une longue conversation. J'ose dire, d'une évangélique méditation. Il ne préparait pas des dossiers, mais il recueillait ses expériences de pasteur et d'apôtre. Quel pape fallait-il pour demain ? A un moment, je lui posai la question : "Quelle cause, quelle situation, quel engagement... le futur pape devra prendre en compte pour le service de l'Evangile ?" **La réponse fut immédiate : la Chine**. Je savais sa correspondance et ses conversations avec Jean de Miribel ; j'avais visité avec lui le XIII^e arrondissement de Paris, il avait fréquenté "Saint-Hippolyte".

Le petit paysan de Pachins était vraiment l'homme du concile Vatican II : l'homme de l'universel, l'homme sans frontières, l'hom-

me missionnaire. Je le prie de nous accompagner pendant ces trois jours.

■ Nous avons une grande joie à nous accueillir les uns les autres et, pour moi-même, de pouvoir un peu mieux vous connaître et vous reconnaître afin de mieux vous servir.

Au nom même de la Mission de France, je redis aux partenaires (Equipes Associées, Galilée, les équipes d'Ivry et autres...) que nous sommes ensemble engagés à la même tâche. **C'est un des débats de notre assemblée que de comprendre cette solidarité dans la mission** et de prévoir les modalités clarifiées du travail commun.

J'ai plaisir aussi à accueillir les invités, nombreux et venant d'horizons très divers. Nous sommes des compagnons d'Emmaüs. Et celui qui nous guide, nous éclaire, nous fait comprendre les Ecritures, nous demande le récit de nos vies, de nos existences, nous invite à la fraction du pain, **c'est le Christ**.

« Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts. Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois déjà devenu parfait ; mais je m'élanche pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ. Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élanche vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en-haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ. Nous tous, les "parfaits", comportons-nous donc ainsi, et si en quelque point vous vous comportez autrement, là-dessus aussi Dieu vous éclairera. En attendant, au point où nous sommes arrivés, marchons dans la même direction. »
(Ph 3, 10-16)

■ J'ai cru comprendre que c'était la coutume : le comité épiscopal devait faire une communication conclusive. Certes, il me revient, en accord avec le comité, de promul-

guer les orientations de cette assemblée. **Mais n'était-il pas opportun de situer autrement vos évêques ?** La Mission de France a toujours voulu répondre aux appels des Eglises locales. A moins de nous perdre en devenant une association de fidèles ou un groupe de prêtres à la spiritualité particulière, nous devons rester des apôtres dans les différents diocèses. Ce sont eux qui font appel. Ce sont les évêques qui nous envoient. C'est avec eux qu'il nous faut travailler.

C'est pourquoi il nous a semblé juste **d'entendre le témoignage missionnaire de plusieurs évêques de France.** Je les remercie d'avoir accepté de prendre la parole dès maintenant. D'autres auraient pu le faire. Je suis heureux, lorsque je rencontre des évêques, de les entendre me confier combien il serait nécessaire que, dans tel secteur de leur diocèse, puisse être envoyée une équipe de la Mission de France. Le Père Albert Rouet, de Poitiers, a ouvert une recherche sur la présence missionnaire auprès de camionneurs et de routiers. Le Père Lucien Fruchaud nous a envoyé un dossier circonstancié nous deman-

dant de venir travailler avec lui au bénéfice d'une technopole. Et je ne puis m'étendre sur la conversation que j'ai eue à Alger avec le Père Henri Teissier. Nous aurions pu également donner la parole au nouvel évêque d'Agen, le Père Jean-Charles Descubes, ou encore au Père Olivier de Berranger, l'évêque de Saint-Denis. L'un et l'autre, d'ailleurs, ont rejoint notre comité épiscopal.

Mais sans attendre, et sous forme de témoignages, je propose à Michel Saudreau,

Léon Soulier, Marcel Perrier et Bernard Panafieu de rendre présents au milieu de nous ces hommes et ces femmes de leurs diocèses. N'avons-nous pas la responsabilité ecclésiastique d'aider l'humanité à être à la hauteur de l'Évangile ? *« Tout homme est mon frère. Toute femme est ma sœur. Dieu est notre Père. Par le Fils dans la lumière de l'Esprit. »*

Notre assemblée doit vivre un temps de Pentecôte.

Les appels du monde havrais

M^{gr} Michel SAUDREAU

Evêque du Havre

Le diocèse du Havre bénéficie depuis plus de trente ans de la présence d'équipes de la Mission de France. Actuellement, elles ont en charge quatre types de mission : la présence au monde ouvrier havrais par le travail ou la participation à la vie associative, la présence au monde maritime, la présence au monde des migrants, particulièrement ceux des religions non-chrétiennes, et l'animation pastorale de deux communautés ecclésiales locales, dont la population est très loin de l'Eglise et pauvre en ressources chrétiennes.

Dans cette brève communication, faute de temps, je n'évoque que deux de ces quatre appels. Cela ne veut pas dire que les deux autres sont moins importants, mais ces deux appels correspondent à deux missions pour lesquelles seul l'apport de la Mission de Fran-

ce permet au diocèse d'assurer une réponse réelle et évangélisatrice.

L'appel à une présence au monde maritime havrais

C'est un monde à part dans la vie locale, qu'il s'agisse des marins de commerce ou des marins pêcheurs. Les catholiques havrais et les prêtres diocésains vivent globalement sans contacts avec les marins. Leurs préoccupations pastorales se centrent sur la vie humaine et chrétienne des terriens.

Il est très difficile, et deviendra quasi impossible, de trouver des prêtres ou diacres diocésains qui se consacrent au monde maritime. Ce n'est pas seulement une question de

nombre, mais en raison des aptitudes requises pour ce genre de ministère.

Heureusement, actuellement Hervé Bienfait et Guy Pasquier assurent, avec quelques laïcs, une réponse aux appels des marins et je n'oublie pas l'influence encore actuelle de leurs prédécesseurs, dont François Le Meur demeure le témoin.

Quelle présence ont-ils ?

- Ils partagent la vie de travail des marins à plein temps ou à temps partiel et cela me paraît indispensable pour connaître de l'intérieur leurs styles de vie et leurs mentalités, tout comme pour être reconnus proches par les marins eux-mêmes.

- Ils accueillent les marins en escale, dont 90 % sont étrangers et originaires d'Afrique ou d'Asie. Cela suppose de pouvoir visiter les navires en escale, de participer à la vie du centre d'accueil et de stimuler les Havrais à contribuer à cet accueil.

- Ils animent, accompagnent et soutiennent la petite communauté chrétienne maritime locale alors que les familles de marins sont devenues peu nombreuses et disséminées dans et hors de la ville.

- Ils permettent enfin une présence difficile et précaire auprès des étudiants de l'école nationale de la Marine marchande du Havre, c'est-à-dire auprès des officiers des bateaux de commerce.

Or je crois que, pour s'investir dans cette présence gratuite et aux résultats précaires, la formation reçue à la Mission de France, comme ses perspectives évangélisatrices et ses recherches partagées sont primordiales. Ce sont elles qui permettent de tenir le coup et d'avancer en eau profonde.

L'appel à une présence en monde havrais des migrants, particulièrement de religion non-chrétienne

Le Havre, en raison de ses activités industrielles et portuaires, compte environ 15 000 étrangers immigrés, selon les statistiques officielles et donc sans y inclure ceux qui ont acquis la nationalité française ou sont clandestins. Parmi eux, 65 %, originaires du Maghreb ou d'Afrique, sont dans leur immen-

se majorité musulmans. Quelques-uns, d'origine asiatique, sont bouddhistes.

L'Eglise du Havre se sent investie d'une mission de solidarité et de dialogue avec eux, et depuis longtemps les catholiques havrais sont présents dans les initiatives prises soit par les paroisses, soit par les diverses associations. Les équipes de prêtres et laïcs de la Mission de France y sont particulièrement investis.

Je voudrais seulement souligner l'apport original et capital apporté par les membres de la Mission de France. Il s'inscrit en deux directions, qui sont d'ailleurs étroitement liées.

D'une part, les prêtres-ouvriers de la Mission de France ont, du fait de leur partage de vie, noué des liens de solidarité et d'amitié avec nombre d'immigrés, et cette proximité me paraît un préalable indispensable pour manifester la solidarité de l'Eglise, en raison notamment de la valeur symbolique du prêtre aux yeux des étrangers.

D'autre part, notre mission est aussi de leur faire pressentir l'importance du Christ et

de son Evangile pour donner à toute existence humaine sa plénitude de sens. Cela passe par un dialogue interreligieux respectueux des personnes et des valeurs propres à l'Islam ou à d'autres religions.

C'est l'un d'entre vous, Claude Huret, qui assure la cohérence diocésaine de ce dialogue, mais il ne peut le faire qu'en raison de son enracinement ancien par le travail partagé et de sa participation à une vie associative solidaire. Il en est de même pour les autres intervenants de la Mission de France dans les réalisations havraises.

Là encore, je crois que l'apport qualificatif de la Mission de France et de ses intuitions missionnaires est primordial pour la présence au monde des migrants.

C'est pourquoi je suis heureux, comme évêque du Havre, que la Mission de France contribue à la réponse donnée aux quatre appels mentionnés au début de mon intervention. Je les renouvelle au début de notre Assemblée, en souhaitant que ses membres continuent à m'aider à y répondre.

Limousin : un appel qui continue

M^{gr} Léon SOULIER

Evêque de Limoges

Le sens d'une histoire : Fidélité et création

Dès l'origine, la Mission de France a été présente en Limousin. C'était, de sa part, un choix missionnaire conscient pour une région rurale déchristianisée. Les prêtres étaient au travail comme ouvriers agricoles, comme employés dans de petites entreprises. C'était une présence incitative pour des transformations du pays. Jean Etchegaray a été l'initiateur de la Coopérative autour de La Souterraine. C'était une présence compétente dans l'analyse de la réalité rurale. Tous ces modes d'approche se sont conjugués dans une prise en charge de la réalité paroissiale, dans l'animation de la vie des communautés chrétiennes locales.

Actuellement, ces deux axes restent présents et vivants.

- La Mission de France a en charge une "grande paroisse", pays d'Eymoutiers, de Peyrat et de Châteauneuf. L'équipe des trois prêtres a un souci permanent d'ouverture, de participation et de réflexion sur la pastorale dans l'espace rural, un défi que le diocèse doit relever.

- Il y a aussi la présence de deux prêtres dans l'animation du "Plateau limousin" ; l'un d'eux est en paroisse sur le versant corrézien. Il s'agit d'une initiative novatrice dont un prêtre de la Mission de France, Charles Rousseau, a été la cheville ouvrière. C'est le service d'un espace typé qui regroupe des cantons de Haute-Vienne, de Creuse et de Corrèze.

Sur ce plateau, trois niveaux d'activités se complètent :

- un partage entre "les équipes pastorales" des paroisses de cet espace pour une vé-

rification et un approfondissement de leur pratique, de leur façon d'être ;

- la responsabilité d'une association qui propose des réalisations de type formation et animation pour toute la population, dans le domaine du tourisme, du travail, de l'écologie, de l'avenir de cet espace...

- l'animation d'un lieu symbolique, "Le Villard". C'est un lieu de rencontres et de célébrations chrétiennes, d'accueil de vacances, de sessions d'études...

Il y a là une œuvre toujours à animer, à soutenir, qui doit continuer à **s'inventer** car les mentalités évoluent.

D'autres appels en pastorales urbaines ont été adressés à la Mission de France, concernant le monde universitaire ou technique, les banlieues de ville. Mais il semble essentiel au diocèse de Limoges que la Mission de France continue à s'investir tant dans la grande paroisse qu'au Plateau. Nous souhaitons fortement que cela reste un appel qui puisse motiver d'autres membres de la Mission de France pour porter ces deux réalités dans l'avenir. Nous pouvons dire que l'enjeu est grave sur les deux registres.

*
* *

Par rapport à la présence de la Mission de France dans le diocèse, nous constatons que la mentalité des hommes et des femmes a changé, particulièrement grâce à elle, au type de relations qu'elle a su instaurer.

L'Eglise est perçue comme étant plus proche, plus solidaire, davantage partie prenante de la vie du pays. Son message et sa présence ne laissent plus indifférents.

De plus, les prêtres de la Mission de France ont aidé tous les acteurs de la mission dans le diocèse à se situer autrement dans un pays marqué par une grande méfiance vis-à-vis de l'Eglise.

C'est une évolution capitale et vraiment bénéfique. L'Evangile commence à être perçu comme une source de liberté et d'espérance, comme un service des hommes, de la société, dans la société, pour aider celle-ci à avancer vers un mieux-être.

Continuer ce sillon me semble tout à fait dans la ligne du charisme de la Mission de France et de nombreuses attentes se manifestent dans ce sens.

Aux équipes des Savoies

M^{gr} Marcel PERRIER

Evêque auxiliaire du diocèse de Savoie.

Les Savoies ont la chance de connaître trois équipes Mission de France :

- une sur Albertville et la Haute Savoie, la plus connue ;

- une autre équipe (un prêtre, un diacre en vue du presbytérat et un couple de Galilée) vient de recevoir de l'archevêque la responsabilité pastorale de Tignes et Val d'Isère, en Haute Tarentaise, où se croisent par dizaine de milliers, chaque semaine, des vacanciers de tous les pays, des travailleurs saisonniers de tous les départements et la population locale.

- la troisième équipe (quatre couples et un prêtre) est implantée dans l'agglomération de Chambéry et tout spécialement dans la ZUP de 15 000 habitants.

Réalités bien différentes, mission partout immense.

C'est en pensant spécialement à l'équipe de Chambéry que j'adresse à tous trois appels :

**Témoignez inlassablement
de l'Évangile
par le service quotidien de la vie**

Oui, je l'ai constaté, vous êtes bien vivants au cœur de la société, par votre travail professionnel : assistante sociale, éducatrice auprès d'enfants et jeunes handicapés, institutrice à l'école de la ZUP, conseillère conjuga-

le, infirmier au centre hospitalier, technicien à la radio chrétienne, directeur du centre socio-culturel du quartier, directeur de Tri-Alpes, employé au quotidien *Le Dauphiné*...

Je n'ai pas fait la liste de vos engagements dans les associations politiques, sociales, culturelles, sportives, ecclésiales...

Vous êtes bien là

où grandissent les enfants et les jeunes,
là où vivent les personnes de tous pays et de multiples religions,
là où s'affrontent les mentalités et les intérêts,
là où se font et se défont les projets des familles et des collectivités.

Vous êtes bien là,

avec le choix de servir la solidarité quotidienne, la promotion et le développement des plus pauvres.

Un couple quitte votre équipe et son insertion pour partir en mission avec l'équipe de Haute Tarentaise.

Votre témoignage pose questions.

Elles sont pour vous aussi ces paroles de

Paul VI :

« Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Qu'est-ce – ou qui est-ce – qui les inspire ? Pourquoi sont-ils ainsi au milieu de nous ? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte de la Bonne Nouvelle. »

(Evangélisation dans le monde moderne, n° 21.)

**Allez jusqu'à proposer
la foi chrétienne
par une annonce explicite**

Un militant disait : *« Ne parle pas de Dieu, sauf si on t'interroge. Mais vis de telle manière que les autres puissent t'interroger. »*

Et que dites-vous lorsque vous êtes interrogés ?

Il n'est pas suffisant de puiser notre force en Jésus-Christ. Il nous faut apprendre à parler de lui.

Connaître l'espérance que donne Jésus fait aussi partie des droits de l'homme.

Vivre la mission, c'est aller jusqu'au dialogue de foi, jusqu'à l'annonce de Jésus de Nazareth, mort et ressuscité pour tous.

La lettre des Evêques aux catholiques de France nous appelle tous à cette annonce. L'Évangile est attendu.

Servez la vie et annoncez Jésus-Christ avec les médiations de l'Eglise locale

D'autres équipes missionnaires sont aussi sur le quartier et dans la ville : catéchèse et catéchuménat, Mission ouvrière et pastorale des migrants, pastorale des jeunes et conseil pastoral...

Assemblées eucharistiques...

La reconnaissance réciproque est insuffisante. Elle est pourtant vitale.

Vivez davantage votre mission en partenaires des communautés, des services et des mouvements de l'Eglise locale.

Pour tous les groupes d'Eglise, être partenaires, c'est tenir sa part sans se tenir à part. Afin d'être ensemble signes du dynamisme de l'Esprit-Saint dans la société actuelle, nous sommes tous conviés à vivre localement une authentique communion missionnaire.

Il faut revenir aux sources

M^{sr} Bernard PANAFIEU

Archevêque de Marseille

Il faut toujours revenir aux sources.

Qu'est-ce qui a présidé à la naissance de la Mission de France en 1941 ? Il me semble que l'idée du cardinal Suhard et de ceux qui portaient le projet était de créer un "corps de prêtres", une sorte de "corps franc" qui, formé à Lisieux, prendrait résolument le parti de vivre en solidarité de destin avec le monde ouvrier pour témoigner d'un Evangile libérateur de l'homme. Déjà étaient employées les expressions aujourd'hui familières de "présence", "équipe de vie", "engagement", "solidarité", "travail professionnel"...

Cinquante ans après, la finalité de la mission des "disciples de Jésus" n'a pas changé, les intuitions restent les mêmes, même si les accents peuvent être différents.

Pour ma part, à la lumière d'une longue expérience de la Mission de France, à Annecy

avec l'équipe de l'hôtellerie et du tourisme, à Port-de-Bouc avec l'équipe des Travaux Publics et maintenant à Marseille, je me hasarde à exprimer trois appels qui m'habitent :

■ La Mission de France n'est pas une île. Elle vit en communion avec l'Eglise locale dont elle est forcément solidaire dans ses pesanteurs comme dans ses projets. Les tentations de corporatisme ne sont pas illusoire, même dans un diocèse. La mentalité insulaire n'a jamais construit la communion : elle n'édifie pas, elle dévitalise. On ne choisit pas son Eglise. On la reçoit. Que la Mission de France, tout en gardant son caractère spécifique, consonne à l'Eglise diocésaine ! Que celle-ci respecte et promeuve votre charisme, et qu'elle ne vous fasse pas jouer une partition qui n'est pas la vôtre ! Elle a besoin de vous pour que soit signifié et vécu sur le registre de la sacramentalité, le mystère de l'Eglise, Corps du Christ,

dans la diversité de ses dons et de sa mission et dans son souci de rejoindre ceux et celles que le message évangélique n'a pas atteint.

■ Ce qui, dès le début, a marqué la Mission de France, c'est son "style de vie" fait de simplicité, de présence dans le quartier, de proximité, d'engagement dans les organisations syndicales, professionnelles, et dans la vie associative. Il y a là l'expression d'une volonté de solidarité à laquelle vous êtes attachés et que vous vivez avec courage.

Cependant, ne faut-il pas que la Mission de France engage une réflexion sur son mode de vie interne et en particulier sur la vie d'équipe ? Qu'en est-il aujourd'hui du mode de vie communautaire qui a si longtemps caractérisé votre ministère ? N'y a-t-il pas un individualisme latent qui vous guette et qui se traduit jusque dans votre existence quotidienne par un certain éclatement du "vivre ensemble" ? notamment chez les plus anciens. Je ne formule pas ici une critique. Je constate un fait.

■ Le dernier appel voudrait porter sur les finalités de votre action missionnaire. Mon sentiment est que la Mission de France doit développer son charisme de présence évangélique dans des lieux qui, aujourd'hui, sont en "quête

de sens" et s'investir dans des mondes dont l'Eglise est, pour diverses raisons, souvent éloignée. Je pense au monde des chercheurs scientifiques, celui de la santé. J'évoque aussi, comme évêque maritime, le monde de la mer où vous êtes déjà très actifs. Celui des lycées professionnels et des jeunes en situation de précarité.

Comme président du Comité épiscopal des Relations interreligieuses, je souligne l'importance croissante, dans une société plurielle, du dialogue interreligieux et la nécessité pour la Mission de France de cultiver ce qu'on a coutume d'appeler le "dialogue de la vie" dans les quartiers et les cités, mais aussi de s'engager dans une recherche théologique sérieuse sur l'interreligieux pour éviter les approximations et les dérives.

Cette énumération ne se veut pas exhaustive. Elle est plutôt une illustration de ce que doit être aujourd'hui la Mission de France en prenant en compte les déplacements qui s'opèrent dans la société et qui invitent à être présents en de nouveaux "sites".

Vous sentez bien que ce dernier point est capital. Il donne consistance à votre ministère. Il justifie votre existence.

Les jeunes prennent la parole

Première partie :

Ce qui nous attache à la Mission de France

Il nous a semblé important de vous livrer, au travers d'extraits de témoignages que nous avons reçus, ce qui nous attache à la MDF, et d'éclairer ainsi pourquoi elle peut continuer aujourd'hui à attirer des jeunes.

Des chemins vers une foi adulte :

Parcours de Croyants, rencontres et célébrations proposées par le Service-Jeunes, à Pontigny ou ailleurs (sessions d'été, soirées prière, Pâques à l'aube et autres...) : autant de

lieux ou de moments qui nous ont ouvert ces chemins.

- Lieux d'échanges marqués par la liberté et l'ouverture : toute question est entendue sans être jugée ; chacun est accueilli avec son histoire, sa foi, ses doutes, ses quêtes ;

- Lieux de rencontres d'hommes et de femmes engagés, essayant de mettre en accord le dire et le faire ;

- Lieux pour nourrir une foi ou une recherche de sens.

Les **Parcours de Croyants** ont été ainsi, pour plusieurs d'entre nous, « *une formation biblique reliée à une manière de vivre sa foi qui n'exclut pas les questions* » ; « *une découverte que la Bible est accessible et passionnante* » ; « *un défi qui donne le désir d'aller plus loin* ».

Pontigny nous a aussi beaucoup marqués. A la fois par ce que permet la maison de Pontigny : fraternité, rencontre, accueil ; et par ce que représente l'abbatiale : lieu de "chercheurs de Dieu", enraciné dans une histoire, « un lieu où les jeunes peuvent être des créateurs de l'expression de leur foi et inventeurs de célébrations ».

Une attention portée à l'humain, croyant et incroyant

Beaucoup de témoignages l'ont retenu comme **un des éléments les plus importants** mis en avant par la Mission de France : « A la Mission de France, l'Homme est toujours présent... J'aime quand le chrétien n'oublie pas l'humain. Pour moi, les mots-clés qui viennent à l'esprit sont : être avec, vivre avec, partage, témoignage et espérance. »

Cette attention portée à l'homme, et en particulier à l'incroyant, est **au centre de notre foi et de nos préoccupations** : "La première obligation du croyant, c'est d'être

parmi les autres, comme les autres... et non pas comme quelqu'un qui aurait trouvé la réponse à toutes les questions parce qu'il est croyant. Il est essentiel de partager avec les autres... les questions, les angoisses, les combats".

Lieu d'Eglise vécu comme une charnière avec le monde

■ La Mission de France : un lieu d'Eglise où nous avons pu vivre des temps de partage et de prière, célébrer des liturgies simples ou plus festives : « C'est le lieu d'Eglise où je me sens bien, parce qu'il est le signe, pour moi, d'une cohérence entre liberté, évangile et joie. » La Mission de France permet d'accueillir certains jeunes qui se sentent encore loin de l'Eglise et les amène parfois à une réconciliation avec Elle.

■ Un lieu qui articule Eglise et Monde : « La Mission de France, ce sont des gens qui veulent sans cesse tisser des liens entre l'Eglise et la réalité de notre monde d'aujourd'hui ».

d'hui... » ; « Il me semble important qu'il y ait des lieux dans l'Eglise de France où on ait compris... que la responsabilité des chrétiens ne se borne pas au cercle étroit de la communauté chrétienne... » ; « Cela nous pousse à nous remettre en question, à remettre même l'Eglise en question sur ses traditions, ses moyens d'action... ».

Deuxième partie :

Etre missionnaire aujourd'hui !

Il peut paraître singulier à un groupe de jeunes qui, en raclant bien les fonds de tiroirs, ne doit même pas atteindre la moitié de l'expérience d'un seul d'entre vous, de réfléchir sur "Etre missionnaire aujourd'hui". Mais si nous sommes restés en lien avec la Mission de France, c'est justement grâce à cet aspect missionnaire.

Pour nous, la Mission s'appuie sur un triptyque :

Etre témoin :

Ecouter, regarder le monde qui nous entoure, témoigner de cette présence dans le monde pour en rendre compte à l'Eglise (elle semble en avoir besoin...), et aussi porter ce témoignage dans la prière. « *La Mission commence-t-elle dans les relations humaines toutes simples ?* »

Etre témoin, c'est aussi être acteur, à notre mesure. Etre dans le monde, participer à la construction d'une société plus juste, nous semble être une façon de relever les défis du monde d'aujourd'hui. Ces défis resurgissent de toute façon là où nous vivons. Elaborer une société plus fraternelle nécessite l'ouverture aux autres cultures et au dialogue interreligieux.

Annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ ressuscité :

Le second aspect de la mission, pour nous, c'est une manière d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ ressuscité. La Mission de France peut témoigner de son expé-

rience au sein de l'Eglise pour être chrétien dans le monde d'aujourd'hui. C'est, à nos yeux, le sens qui est donné à la Mission proposée aux catholiques de France dans le rapport Dagens.

La mission met en mouvement pour annoncer cette bonne nouvelle, et cette exigence de mouvement nous plaît bien car elle est tout le contraire d'une foi statique et figée. Toutefois, le mouvement est exigeant et dérangeant. Cela nous amène à être vigilants aux phénomènes de résistance au changement (en premier lieu, en nous). « *Se dire chrétien dans la vie quotidienne, c'est comme un parcours en haute mer un jour de tempête !* »

La rencontre de l'autre, qui découle du mouvement, nous renvoie à la manière dont l'autre est accueilli à la Mission de France.

L'Equipe :

La mission ne se fait pas tout seul ! l'équipe est primordiale ! Quelle équipe et comment s'y sentir impliqué ? Ces questions renvoient à notre propre engagement au sein

de la Mission de France. Il doit être compatible avec des engagements familiaux et professionnels.

La prière est une porte d'entrée pour "vivre ensemble", même si elle peut aussi apparaître comme un obstacle dans la rencontre avec l'incroyant.

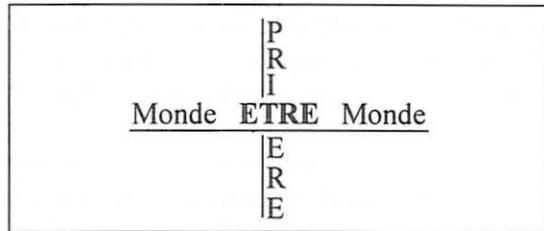
Pourtant, la prière ne semble pas être mise en avant à la Mission de France et ne s'annonce pas publiquement. Faut-il garder ce caractère très personnel et très intime à la prière ?

"Etre missionnaire aujourd'hui ?"

Difficile de le dire rapidement. Et pourtant, on a envie de trouver un point commun dans tout ce qui a été dit. Le point commun de ce triptyque, c'est ETRE. « *J'essaye d'être authentique, c'est-à-dire de fonder mes paroles sur mes actes.* »

Dans un monde où tout se conjugue au verbe avoir (des richesses, du pouvoir, de la considération...), il fait bon se rappeler que tout procède de l'être.

Pour nous, "être" est au centre d'une croix qui fait le lien entre le monde et la prière.



Le missionnaire se doit de personnaliser ce lien.

Troisième partie :

Pour nous, jeunes laïcs, que faire ?

Nous, jeunes laïcs en lien avec la Mission de France, désirons continuer un chemin avec elle. Elle nous donne le désir d'être missionnaires : dans le monde, à l'écoute de ses défis.

Nous désirons que les intuitions de la Mission de France soient au cœur de notre vie personnelle, professionnelle, associative, etc. Nous avons aussi envie d'être témoins de cette manière de vivre la foi dans "l'Eglise locale".

Quels moyens nous donnons-nous ?

Nous voulons contribuer à faire perdurer la Mission de France comme lieu de formation et de réflexion :

- sur l'Eglise : Quels liens avec l'Eglise ? Quelle transmission de foi, prêtres-laïcs : tous baptisés ? Quelles différences, quels liens, quelle reconnaissance ?
- sur la société ;
- sur les chantiers que la Mission de France entreprend.

Et ceci à travers Parcours de Croyants, des week-ends à Pontigny, ou tout autre moyen que la Mission de France peut mettre en place.

L'Engagement :

Sachant ce que nous a apporté la Mission de France et ce qu'elle continue à nous apporter, se pose alors la question de notre engagement.

Dans notre petit groupe, l'engagement est vu de différentes façons :

- une première façon de s'engager est d'essayer de vivre personnellement la Mission telle qu'on la perçoit : au quotidien, dans le travail, dans l'engagement associatif, etc., là où l'on vit.

- une seconde façon réside dans le désir de faire partie d'une structure, d'accepter d'être envoyés en mission.

En parlant de ces deux façons, nous ne signifions pas une échelle de valeurs. La première façon n'est pas vue comme une étape pour arriver à la seconde. Pour nous, il a semblé important de respecter ces deux façons d'être, sans les exclure, sans les hiérarchiser.

Dans tous les cas, nous pointons la nécessité d'un lieu qui permette de se ressourcer avec d'autres qui partagent la même intuition. Ce lieu peut être une équipe, ou autre chose qui reste à inventer...

Pour nous, jeunes, il nous semble important qu'au sein de la Mission de France nous puissions vivre les différentes façons de cet engagement.

Mettons-nous au travail

Jean TOUSSAINT

Vicaire générale de la Mission de France

Chers amis,

Le décor de notre assemblée est planté. Nous sommes dans un gymnase, un lieu sportif où des jeunes apprennent à se dépasser, avec leur corps comme avec leur mental, un lieu où ils jouent en équipe.

En entrant, nous avons déposé chacun quelques grains dans une jarre. Et avant d'en faire des galettes, il nous faudra moudre, pétrir, ajouter de l'huile et du ferment. La nourriture qui sortira de cette assemblée, nous allons en avoir sacrament besoin pour les années qui viennent.

Parmi tous les éléments qui doivent nous donner confiance et être source d'audace

dans ce travail que nous entreprenons ensemble, j'en choisis deux :

■ Le premier ce sont ces jeunes qui viennent de nous parler et qui, depuis un an, préparent avec nous cette assemblée. Il ne s'agit pas, par un tour de passe-passe, de faire illusion sur l'âge moyen de notre assemblée. Il s'agit de nous mettre en face d'un fait qui nous rejoint, bien souvent sans que nous l'ayons voulu : Nos existences parlent. Il s'en dégage un vent de liberté qui donne envie à d'autres, et particulièrement à des plus jeunes, d'être à la fois pleinement de leur temps, à la fois profondément témoins de Jésus Christ. Ils nous obligent à penser avenir, à continuer à inventer des pistes missionnaires, parce qu'il ne s'agit plus seulement de nous mais d'eux aussi.

■ Le deuxième, ce sont les professions de foi que nous allons évoquer lundi prochain à Pontigny. En faisant cette proposition à chacun d'écrire sa profession de foi, le conseil de Mission se demandait bien quelle réponse serait donnée. Or, c'est comme une parole qui a été libérée, une richesse spirituelle insoupçonnée, à hauteur d'hommes, à hauteur de notre temps. Allons-nous garder ce trésor pour nous ?

Ces pistes missionnaires, ce trésor spirituel, nous avons aujourd'hui à les risquer dans un nouveau paysage. Nous voici en effet durablement entrés dans l'ère du complexe et c'est là qu'il nous faut désormais témoigner du Christ mort et ressuscité.

Notre présence au monde, particulièrement par le travail, nous fait vivre par le menu les grands mouvements qui traversent la planète. Ces mouvements, nous en découvrons toutes les richesses, nous en éprouvons les limites et les scandales aussi.

La mondialisation est vraiment une formidable occasion de brassage entre les peuples et les cultures, mais elle fait aussi planer la menace d'un nivellement par le bas et de

nouveaux féodalismes, contre lesquels nos démocraties doivent inventer de nouvelles parades.

Le progrès technique continue à nous passionner par les merveilles qu'il est capable de réaliser. Il nous inquiète aussi, car nous savons désormais qu'il n'est pas automatiquement synonyme de progrès humain.

Où que nous vivions, en France ou à l'étranger, le niveau de vie moyen s'est amélioré. Cette performance indéniable va de pair avec un accroissement des inégalités et le déchirement du lien social, patiemment tissé au cours des siècles. Par ses brèches s'engouffre une violence qui nous laisse désemparés.

Ce paysage dont nous faisons l'expérience quotidienne a modifié notre expression. Nos contributions personnelles montrent toutes un goût de vivre, une passion obstinée, un art de déceler l'étincelle d'humanité, une densité de récit et de témoignage mais, avec nos contemporains, nous avons repris conscience du caractère tragique de l'existence humaine, et cela marque fortement notre recherche de foi.

Si quelque chose a grandi ces dernières années, c'est bien la conscience de la responsabilité de l'homme. Avec et grâce à nos contemporains, nous avons repris conscience de capacités inouïes au cœur de l'homme, capacités de vigilance, de solidarité, de résistance. Les évêques nous l'ont rappelé, il n'y a pas de fatalité à l'écart social, un champ immense reste ouvert à l'action pour la justice. Au-delà du brouhaha médiatique, un peuple anonyme de justes, croyants et incroyants, est là en état de veille, qui œuvre à l'humanisation de notre monde. Notre joie, notre honneur, c'est de pouvoir rencontrer et de faire route avec quelques-uns d'entre eux. Il y a là un lieu spirituel fort qui continue à nous brûler le cœur, à nourrir notre espérance.

Ni optimisme béat donc, ni cynisme désenchanté. Nous n'avons pas à rejoindre la mutation qui est en cours, c'est elle qui nous rejoint dans toutes les dimensions de nos vies : C'est notre travail, soumis de plus en plus à la pression, à la précarité. Ce sont nos relations, y compris familiales, marquées du sceau de l'instabilité. Ce sont nos engagements, sans cesse sur la corde raide. Ce sont nos analy-

ses, autrefois si brillantes et aujourd'hui plus modestes. C'est notre vie affective et notre vie spirituelle, dont nous parlons peu.

Pourtant, nous avons déjà commencé à inventer d'autres pratiques, avec ceux et celles qui nous sont donnés comme compagnons de vie. Et c'est là que réside le premier enjeu de cette assemblée générale, particulièrement de la journée de demain, samedi : Non pas refaire en chambre une théorie ou une stratégie de la mission, mais faire circuler la parole entre nous, échanger nos récits de vie, pour en partager les nouveaux filons, les découvertes.

En quoi les terrains où nous vivons sont-ils des laboratoires ? En quoi sommes-nous des chercheurs avec les hommes et les femmes qui nous sont donnés comme compagnons de vie ? Quels sont les courants de sève, même modestes, qui irriguent nos itinéraires ? Quelles sont les nouvelles priorités qui s'ajoutent ou viennent bousculer celles que nous avons choisies ? Et surtout quelle est la cohérence entre tous nos chemins ? Est-ce bien l'Evangile qui est notre sel commun ?

Il n'y a pas à opposer ces appels du monde que nous allons discerner ensemble à la réforme intérieure à laquelle nous sommes convoqués, c'est en effet à cette charnière que nous devons travailler. Nous avons intensément besoin de la remontée de la vie de chacun, pour vivre le deuxième enjeu de cette assemblée générale : oser mettre humblement et patiemment au clair ce mouvement dans lequel nous sommes entrés, oser ajuster le modèle historique qui nous a forgés et redéfinir les fondamentaux d'un ministère missionnaire pour aujourd'hui. C'est la démarche proposée par notre évêque Georges Gilson dans la lettre qu'il a envoyée aux membres de la Mission de France en mars dernier.

Mission de France, nous sommes le produit d'une époque historique donnée, celle de la chrétienté entrant en modernité. L'effort, l'enthousiasme, la passion que nous avons engagés pour épouser cette modernité et y vivre l'Evangile nous ont peut-être fait croire à la pérennité du modèle qui nous a forgés, celui de prêtres missionnaires spécialement formés pour partir à la rencontre des milieux étrangers à la foi chrétienne. Or ce modèle a chan-

gé, la vie nous l'a fait et nous le fait changer, mais nous n'en avons pas encore vraiment pris la mesure ensemble.

Ce n'est pas seulement le paysage du monde qui a changé, c'est aussi le paysage ecclésial. Il ne s'agit plus, plus seulement en tout cas, d'envoyer quelques spécialistes en première ligne. C'est toute l'Eglise qui est appelée à se mettre en état de mission. Et le titre, comme le contenu, de la lettre des évêques aux catholiques de France le dit bien : Proposer la foi à la société actuelle. Comment sommes-nous partie prenante de ce nouveau paysage ecclésial ?

■ Depuis longtemps déjà, parfois à notre corps défendant, l'éclosion de nouveaux types de vocations missionnaires nous a rejoints. En 1986, nous avons décidé ensemble de créer des équipes prêtres-laïcs. Cette décision a été effectivement mise en œuvre, puisqu'aujourd'hui les deux tiers des équipes Mission de France sont composées de prêtres et de laïcs. Beaucoup, et j'en suis, se réjouissent de cette orientation qui est une chance pour la mission.

Mais s'agit-il seulement d'une force qui vient relayer un corps presbytéral diminuant ? Notre difficulté, jusqu'à aujourd'hui, à préciser le statut des laïcs avec qui nous collaborons, l'expérience avortée des ministères reconnus, montrent à quel point nous restons marqués par le contexte historique qui nous a donné naissance.

Il s'agit maintenant de passer à une relation adulte, de passer d'une "sous-mission", d'une délégation de tâches pensées pour des prêtres célibataires, à une véritable mission misant sur les charismes propres des laïcs. Une mission concertée avec les autres acteurs de la mission dans les diocèses où nous sommes insérés.

■ La seconde nouveauté, dans laquelle nous avons choisi de nous engager, est celle du diaconat permanent. Dès 1968, les évêques français ont donné une orientation clairement missionnaire au diaconat permanent. Or, la Mission de France a été et reste extrêmement lente à s'engager sur cette piste, pourtant en consonance avec de nombreux éléments de son expérience. A toutes les raisons historiques, s'ajoutent notre difficulté

propre à faire place à d'autres dynamiques ministérielles que celle qui nous a mis en marche.

Ces deux nouveautés bousculent nos schémas, nos habitudes, nos façons de procéder, tant mieux, si nous sommes sérieux avec l'enjeu, celui de contribuer à inventer la mission pour le troisième millénaire !

■ Nous ne ferons sereinement et correctement ce passage sans prendre au sérieux ce que devient le ministère presbytéral. Permettez-moi de citer quelques indices qui nous invitent à ouvrir ce chapitre :

- le premier, ce sont, depuis un certain nombre d'années, les très faibles entrées au séminaire de la Mission de France. On peut se consoler en se disant que c'est le lot de presque tous les séminaires diocésains, on peut se dérober en versant dans la caricature facile des communautés nouvelles, on peut se rassurer en se disant que le jour où Rome autorisera l'ordination d'hommes mariés, ce problème sera résolu ... Tout cela n'explique pas les réactions d'un certain nombre de jeunes. Beaucoup donnent le même écho : Vous

avez une vie formidable, mais elle est inaccessible pour nous. Je crois que ces jeunes sentent confusément que dans notre générosité il y a quelque chose d'inadapté au monde dans lequel ils savent avoir à vivre et à témoigner.

- le deuxième indice, c'est la réponse au sondage proposé sur la feuille d'inscription à l'Assemblée Générale. Sur 150 membres de la Mission de France qui ont répondu à ce sondage, 62 ont choisi les défis du monde, quoi d'étonnant pour la Mission de France ! Mais 70, dont une grande partie des moins de 50 ans, ont mis en premier le thème du ministère, comme étant celui qu'ils souhaitaient creuser. Il y a là un second indice qui désigne une question latente que nous ne devons pas avoir peur d'aborder.

- J'ajoute un troisième indice dont il nous faut bien parler. Depuis quelques années, six prêtres MDF dont quatre de moins de 50 ans ont quitté le ministère. Il ne revient pas à notre assemblée de débattre de leurs situations personnelles, mais il y a là un fait qui a bousculé toute notre communauté.

Il y a, dans ces indices, matière à une profonde révision de vie : Comment honorons-

nous chacune des dimensions du ministère ordonné, à commencer par celle du travail qui fait partie pour nous du ministère confié ? A quelles communautés croyantes sommes-nous reliés, comme prêtres ? Quels moyens prenons-nous pour ajuster notre façon de comprendre et de vivre le ministère aux nouvelles situations, aux nouveaux âges de la vie dans lesquels nous nous trouvons ?

La recherche sur de nouvelles formes du ministère nous dispense-t-elle d'une réflexion sur la forme actuelle du ministère presbytéral, telle que nous l'avons reçue de la tradition qui est la nôtre ? Ce n'est pas qu'une question de clercs, c'est la question de toute l'Eglise. Les laïcs ont eux aussi été nombreux à demander à réfléchir sur le ministère missionnaire, c'est leur question aussi.

- Au cours de la préparation de cette assemblée générale, nous avons également opté pour mettre le projecteur sur la vie d'équipe. Dans le sondage effectué lors de l'inscription, ce thème est arrivé en troisième position, après les défis du monde et le ministère missionnaire. Cette constante de la vie de la MDF est-elle si évidente que nous

n'ayons pas besoin d'y revenir ? Le déchirement du lien social n'est pas seulement un phénomène externe, il nous guette nous aussi. La vie d'équipe n'est pas seulement un besoin interne, c'est un service, un signe prophétique que nous pouvons donner à un monde qui peine à faire communauté.

■ Enfin, lors des assemblées générales précédentes, nous avons refait le choix de la confrontation et de la production d'une pensée chrétienne pour aujourd'hui. Bien sûr, il faut souligner les efforts accomplis depuis six ans, des rencontres régionales inventives, deux grandes sessions qui ont marqué notre recherche commune, celle de christologie et celle qui s'intitulait "à l'écoute de l'homme d'aujourd'hui", le contenu de certains numéros de la LAC. Cependant, nous sommes collectivement en deçà, en deçà de ce qui se crée, se pense dans le monde d'aujourd'hui. Nous peinons à sortir d'un cercle d'initiés, qui se connaissent depuis longtemps et se comprennent à demi-mot. Nous n'avons pas assez l'audace d'élargir notre recherche, de faire signe à d'autres interlocuteurs. Pour mieux répondre à ce défi, la

création d'un service Recherche Formation est proposée. C'est un pari un peu fou, mais nous ne pourrions demander à quelques-uns de s'y investir que si tous s'engagent à apporter leur contribution.

Accepter et formuler la modification du modèle historique qui nous a forgés, redéfinir les fondamentaux d'un ministère missionnaire, ces enjeux disent aussi combien nous devons être attentifs au rapport entre les générations.

Cela me paraîtrait une erreur d'en faire une question strictement interne, comme si elle ne se posait pas ailleurs. Cette question se pose dans les familles, les écoles, les associations, les partis, les syndicats, les diocèses... Elle est redoublée pour nous, à cause de notre déséquilibre démographique et de notre disparité géographique.

Le satellite Nouvel Horizon a pris au sérieux la situation des anciens. Un réseau de soutien a été mis en place. Et cet effort est à continuer dans les prochaines années.

D'une certaine façon, ce sont les jeunes qui sont en retard. Une instance informelle, le "Groupe de Recherche des Jeunes", le GRJ,

fonctionne depuis près d'une vingtaine d'années. Leur rencontre annuelle a lieu en même temps qu'une rencontre de Galilée. Depuis, beaucoup sont devenus quadras, certains quinquas. Une poignée ont actuellement moins de quarante ans. Ils doivent prendre le temps d'une rencontre spécifique pour s'approprier ce qui aura été discerné durant cette assemblée générale et décider ce qu'ils sont prêts à mettre en œuvre.

Dans quelques jours, nous allons déménager physiquement. Nous quittons la grande bâtisse de la famille Boucicaut, nous quittons la colline de Fontenay, pour descendre au Perreux. La maison n'est plus entourée de murs, mais d'une haie, on la voit de loin. Et

ses nombreuses fenêtres laissent entrer la lumière.

Nous avons fait le choix d'un accueil convivial et de soigner l'équipement de communication, interne et externe. C'est une maison pour la Mission de France en l'an 2000.

Tous ceux qui ont participé à ce projet peuvent le dire, c'est une expérience formidable de déménager... Ça donne du travail, mais c'est une expérience de création. Ça force à trier, mais ça allège. Ça ouvre de nouvelles possibilités.

Alors, je souhaite que cette assemblée soit comme un déménagement spirituel, qui nous invite à habiter librement, profondément et joyeusement notre temps, en pèlerins d'Emmaüs.

Assemblée générale 1997 : Orientations

L'assemblée s'est prononcée préalablement sur les modalités de vote selon les collèges d'appartenance (vote 1 a) et selon les collèges de génération (vote 1 b).

Vote 1 a

Pour permettre aux membres de la Mission de France de tenir effectivement compte de l'avis de leurs partenaires, le vote consultatif du collège des partenaires aura lieu avant le vote délibératif du collège "Mission de France".

Vote adopté

Vote 1 b

Pour chaque collège, "Mission de France" et "Partenaires", on distinguera les votes des plus de 65 ans et des moins de 65 ans.

Les décisions de l'Assemblée, votées par tous les membres du collège "Mission de France", devront, pour être adoptées définitivement, obtenir également l'accord des 2/3 des moins de 65 ans.

Vote adopté

Le travail préparatoire à l'AG s'est fait à partir de plusieurs cahiers de réflexions qui ont abouti à un projet d'orientation (répertorié sous les chapitres 3 et 4).

Voici les textes et votes définitifs adoptés et promulgués par le Prêlat au cours de l'Assemblée. La numérotation des textes correspond à celle du cahier préparatoire et celle des votes au déroulement du scrutin. A ces textes et votes s'ajoutent deux motions. La deuxième n'a pas été prise en compte par le Prêlat.

3.1 - Etre des signes d'espérance et de réconciliation

3.11 - Essayer de vivre sur les lieux de fracture et en assumer les tensions en réaffirmant en permanence la primauté de l'Homme.

■ En partageant la condition commune comme actifs, normalement par le travail professionnel ou comme retraité.

■ Par la recherche de nouveaux chemins de solidarité avec des hommes et des femmes exclus du travail.

■ Par une attention à l'évolution rapide des sciences et des techniques et à leurs conséquences sur la vie du monde, comme aux défis qu'elles susciteront dans les années à venir.

■ Par l'habitat, en recevant l'appel à se trouver dans les lieux de la fracture sociale, entre autres les banlieues.

■ Par le mode de vie, en posant des signes de rupture dans les domaines de l'argent, de la

consommation, du pouvoir, de la violence, que notre société érige parfois en règle de vie.

■ Par une solidarité vécue avec le tiers-monde :

- présence permanente ou temporaire d'un certain nombre d'entre nous hors de l'hexagone
- accueil de l'immigré et de l'étranger,
- invention de nouvelles formes d'échange et de communication avec des partenaires de ces pays.

■ Par la participation à une communauté de croyants, en collaborant à l'effort des communautés chrétiennes pour retisser un lien social, pour accueillir et accompagner ceux qui frappent à la porte.

3.12 - Travailler à la construction de l'homme comme personne et comme citoyen.

Là où l'homme est exclu, méprisé ou désorienté, là où il peut redécouvrir son humanité et pratiquer la solidarité, là où se joue la com-

munication, là où s'exprime la dimension symbolique :

■ Apprendre à écouter et à donner la parole, particulièrement aux "sans voix".

■ Promouvoir la citoyenneté à l'école, dans les associations, les lieux de travail, les syndicats et les partis politiques. Travailler à dévoiler les ressorts du système économique, social et financier dans lequel nous vivons.

■ Soutenir et inventer avec d'autres des lieux de contre-pouvoir effectif au règne de l'argent.

■ Promouvoir une laïcité ouverte qui garantisse le respect des appartenances et des convictions de chacun et qui fasse place aux quêtes spirituelles des hommes de notre temps.

■ Se risquer dans le dialogue avec des personnes d'autres convictions, humanistes ou religieuses.

■ Participer aux débats suscités par les questions éthiques que posent la vie, l'amour, et la sexualité.

■ Permettre à chacun d'exercer dans l'Eglise et en toute liberté, ses responsabilités de baptisé.

3.13 - Etre serviteurs de la Parole

■ Reconnaître la Parole qui émerge des interrogations et des propositions de sens de nos contemporains, et les recevoir comme une interpellation de l'Esprit.

■ Oser nous risquer dans le témoignage de la Parole qui, pour nous, donne du sens et nommer Celui qui en est la source.

■ Faire circuler la parole entre nous, en inventant de nouveaux modes de croisements entre les personnes et les équipes. Encourager à la production de réflexions écrites.

■ Mener une réflexion de foi qui entre en dialogue avec les chercheurs et les penseurs contemporains.

■ Vivre le rassemblement liturgique comme une dimension de la mission.

Vote 2

Pour vivre la fidélité inventive à laquelle la Mission nous appelle, nous privilégions les critères suivants, y compris pour nos insertions et nos implantations.

Dans un monde en pleine évolution :

- Essayer de vivre sur les lieux de fracture et en assumer les tensions, en particulier par le travail professionnel et la solidarité avec les exclus. S'engager avec eux dans la lutte contre tout ce qui provoque ces exclusions.
- Intégrer la dimension internationale, tant sur un plan économique et social, que culturel et religieux.
- Travailler à la promotion de tout être humain comme personne et comme citoyen.
- Travailler à la construction de l'Eglise.
- Veiller également au respect de toute personne dans l'exercice de l'autorité dans l'Eglise.
- Participer à une communauté de croyants.
- Servir la Parole, Celle que nous avons reçue de l'Évangile et des hommes avec lesquels nous vivons, et celle qui s'échange entre les hommes.

Vote adopté

Motion 1

**Message de solidarité et d'espoir
à celles et ceux
dont nous partageons la vie**

1. Depuis sa création, la Mission de France a manifesté, collectivement et individuellement, sa solidarité avec les femmes et les hommes les plus démunis et les plus écrasés de notre société.
2. Au cours des décennies passées, cette solidarité s'est le plus souvent manifestée dans le partage des conditions de vie des travailleurs manuels et dans un espoir commun : celui de participer à la construction d'une société moins injuste et plus respectueuse de la dignité et des droits de chacun de ses membres.
3. Cette solidarité a conduit la Mission de France à prendre position contre l'usage de la torture pendant la guerre d'Algérie, et beaucoup de ses membres à s'engager pour plus de justice sociale dans les organisations de la classe ouvrière.

Motion 1 (suite)

4. Aujourd'hui, l'humanité traverse de profondes mutations politiques, économiques et culturelles. Les hommes de tous pays sont confrontés à de graves défis qui nécessitent des réponses communes à l'échelle internationale et mondiale. Nous voulons témoigner la même solidarité et la même espérance, en les vivant sous des formes nouvelles dont beaucoup sont encore à inventer.
5. Nous entendons partager une vraie solidarité avec tous les exclus, les sans-droits et partager le même espoir dans un avenir de l'humanité qui, grâce aux performances de ses découvertes scientifiques et technologiques, **est davantage responsable du développement de tout être humain.**
6. Au nom de cette solidarité et de cet espoir, nous combattons les choix d'une économie ultra-libérale fondée sur l'argent et la spéculation financière qui veut dominer l'économie mondiale.
7. Cette solidarité avec les exclus, cet espoir dans l'avenir de l'humanité, nous les partageons avec des hommes et des femmes d'opi-

Motion 1 (suite)

nions politiques, philosophiques et religieuses et de pays différents.

8. Nous entendons les mettre en oeuvre à travers notre responsabilité de citoyens dont les principaux champs d'intervention sont : la défense des droits et de la dignité de chacun, la lutte contre le racisme, l'action pour la paix et l'amitié entre les peuples, la protection des ressources naturelles indispensables à la vie.

9. Nous croyons que c'est au coeur de ces luttes que s'ouvrent les nouveaux chemins d'une société plus solidaire qui redonne à chacun un avenir en lui restituant sa dignité.

10. Cette solidarité et cette espérance s'enracinent dans notre confiance en l'amour de Dieu pour l'humanité et dans les exigences de l'évangile de Jésus-Christ qui nous invite à respecter et à aimer tout homme comme un frère.

Motion adoptée

3.2 - Promouvoir le ministère missionnaire

3.20 - Promouvoir le ministère missionnaire implique une recherche permanente à son sujet et à nous en donner les moyens.

3.21 - **Fidèles à notre héritage** : Nous continuerons à accueillir des jeunes hommes, célibataires, qui répondent à l'appel du Christ à tout quitter pour le suivre, comme prêtres ou diacres. Nous sommes convaincus que la Mission a besoin de ce type d'engagement. Nous héritons aussi de l'expérience des ministères de laïcs et voulons les promouvoir à nouveaux frais.

3.22 - Constituer un groupe de diacres permanents

Depuis 25 ans, l'Église de France a commencé une nouvelle pratique : interpeller des hommes mariés pour le diaconat permanent. A Lisieux, en 1991, nous avons décidé de nous engager dans la même direction. Quoique timidement commencé, ce processus est

maintenant engagé. Nous le continuerons afin de constituer un groupe de diacres permanents. Nous voulons développer un partage d'expérience avec les diacres permanents de France sur l'orientation missionnaire du ministère ordonné : le service des pauvres et des exclus, la rencontre de ceux dont l'Église est loin et l'annonce de l'Évangile.

3.23 - Joindre l'interpellation à l'accueil

L'avenir du ministère ordonné est dans les mains de tous : évêques, prêtres, diacres et laïcs. Nous avons une même responsabilité, celle de savoir accueillir et d'oser interpellier.

■ Les prêtres et les diacres s'engagent à dire leur vie comme le récit d'une aventure où se joue leur bonheur d'homme.

■ Les laïcs doivent, eux aussi, avoir le souci que l'appel du Christ porte du fruit.

3.24 - Accompagner

Il est de notre responsabilité d'accompagner des jeunes pour la structuration de leur vocation humaine et chrétienne en leur proposant de vivre des expériences fondatrices, et en

cheminant avec eux.

Nous poursuivrons notre effort de formation à l'accompagnement.

3.25 - S'impliquer dans le débat sur la discipline de l'Église latine

L'expérience de l'interpellation d'hommes mariés pour être diacres, comme celle de la collaboration avec des laïcs mariés, ouvre un champ nouveau pour notre compréhension du ministère. A la différence d'autres Églises, l'Église latine appelle actuellement, pour être prêtres, ceux qui s'engagent à vivre dans le célibat. Nous partageons les interrogations de nos contemporains et des chrétiens sur la possibilité d'ordonner prêtres des hommes mariés. Nous choisissons de nous impliquer dans une recherche approfondie sur le lien entre la Mission, l'évolution du monde, la responsabilité spécifique du ministère ordonné et la complémentarité des choix de vie dans le mariage ou dans le célibat.

3.26 - Renouveler notre lien à l'Église locale

Tous : prêtres, diacres, laïcs, nous sommes au

service de l'Église locale et le premier service que nous lui rendons est notre engagement missionnaire.

Les prêtres s'engagent à rendre compte au presbyterium diocésain de la mission confiée, en y apportant la note originale de leur vocation.

Nous devons par ailleurs renouveler nos partenaires diocésains, particulièrement par un lien avec les jeunes prêtres. Nous comptons sur les équipes associées pour nous aider à effectuer ce renouvellement.

3.27 - Un ministère au croisement

Le chemin qui est le nôtre est au croisement de la mission confiée à tous les baptisés et de la responsabilité de ceux qui, par l'imposition des mains et le don de l'Esprit, sont constitués pour veiller à l'annonce de l'Évangile et engager la sacramentalité dans la mission. Il nous faut tenir, sans les réduire, les tensions qui sont source de fécondité pour la Mission : Église et Royaume, mission et sacramentalité, ministère presbytéral et ministère diaconal, pôle baptismal et ministériel.

Vote 3

Pour l'avenir de la Mission, nous nous engageons à promouvoir le ministère missionnaire dans sa pluralité, pour qu'il soit signe dans le monde et dans l'Église :

- les ministères ordonnés, presbytéral et diaconal, en joignant accueil de la vocation et pratique de l'interpellation.
- des ministères de laïcs, à la suite d'un discernement, à définir dans le cadre du paragraphe suivant.

Nous nous engageons à rouvrir ensemble le chantier des formes que prend ce ministère missionnaire :

- en prenant appui sur nos réflexions antérieures
 - par un travail de récits et de relecture de notre quotidien
 - dans la recherche des articulations entre presbytérat, diaconat et ministères de laïcs.
- Ce chantier doit comporter une réflexion approfondie et inventive sur la discipline actuelle de l'Église latine qui ne permet pas l'ordination presbytérale d'hommes mariés.

Pour vivre le ministère d'abord avec ceux qui sont loin, nous devons renouveler notre lien à l'Église locale.

Vote adopté

Motion 2

Les participants à l'Assemblée générale de la Mission de France se sont engagés à promouvoir le ministère diaconal.

Ils souhaitent que, dans l'avenir, l'interpellation puisse concerner aussi des femmes.

Il y aurait là un facteur d'enrichissement de ce ministère et un signe important à donner au monde dans lequel nous vivons.

**Motion adoptée
(non prise en compte
par le Prélat)**

3.3 - Vivre en équipe

L'expérience des dernières années nous invite à préciser ce que nous entendons par équipe de mission et par équipe missionnaire d'anciens. Elle nous invite également à baliser le réseau, plus large, de nos partenaires.

3.31 - Les équipes de Mission

3.311 - Mission de l'équipe

■ L'équipe ne se donne pas sa mission, elle la reçoit. Sa lettre de mission s'élabore, à partir de l'expérience, dans un dialogue entre les instances de l'Eglise locale, l'équipe épiscopale de la MDF et les membres de l'équipe elle-même.

Comme le rappelle la loi propre : "*Dans le cas d'une équipe relative à une tâche qui dépasse le cadre d'un diocèse, en sont membres ceux qui sont reconnus comme tels par le prélat après consultation du Comité épiscopal.*" (Art. 28)

■ La mission consiste d'abord en une attitude globale vis-à-vis d'une réalité humaine :

- l'envoi d'hommes et de femmes ensemble pour la rencontre et le dialogue avec ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne ;
- dans une solidarité avec les démunis et les exclus ;
- pour une recherche commune sur ce que devient notre foi quand elle est risquée ainsi ;
- en portant le souci de l'avenir de l'Eglise

sur les terrains missionnaires où l'équipe est envoyée ;

- et en y vivant le mystère de l'Eucharistie.

Cette attitude globale doit être affirmée clairement, d'emblée, dans les contrats avec les diocèses et les lettres de mission.

■ La spécificité affirmée de la mission d'une équipe MDF va de pair avec l'engagement à vivre cette mission au service de l'Eglise locale, ce qui suppose que, par exemple :

- l'équipe ait un interlocuteur précis au plan diocésain et un lien régulier avec celui-ci ;
- un membre au moins de l'équipe soit partie prenante d'une instance diocésaine ou d'un collectif diocésain.

■ Dans les dialogues avec les instances diocésaines, il y a à distinguer :

- cette mission commune globale confiée à toute l'équipe et à tous ses membres, prêtres, diacres et laïcs ;
- des missions, charges pastorales ou responsabilités précises confiées à tel ou tel des membres de l'équipe.

■ Une équipe de mission ne peut se passer

d'une certaine visibilité aux yeux de l'Eglise locale et des gens avec qui nous vivons.

3.312 - Composition de l'équipe

■ Dans la mesure du possible, les équipes de Mission seront composées de prêtres, de diacres et de laïcs (membres ou non de Galilée). La diversité d'états de vie dans les équipes est une richesse pour l'annonce de l'Évangile. Dans ces équipes, les ministres ordonnés doivent être en nombre suffisant (au minimum deux), pour que le signe du ministère ordonné soit clairement situé et pour éviter que le prêtre n'apparaisse comme "l'aumônier de l'équipe".

■ Les membres des équipes (prêtres, diacres et laïcs) seront choisis et envoyés par le prélat, avec des échéances et selon les critères suivants :

- a) une vocation personnelle.
- b) un temps de discernement
- c) une formation.
- d) les exigences de la coresponsabilité.

■ Le critère déterminant est la mission. Il est donc possible qu'à cause de missions précises,

des prêtres ou des diacres soient envoyés seuls. Dans ce cas, un lien avec une équipe ou un groupe sera proposé afin d'honorer les différentes fonctions de la vie d'équipe.

■ Dans le même ordre d'idées, un certain nombre d'équipes actuelles ne remplissent pas tous les critères définis ci-dessus. Elles n'en restent pas moins des équipes de la Mission de France. De même, les équipes de mission telles que nous les définissons ici sont un objectif que nous nous donnons collectivement, la façon de les mettre en oeuvre peut demander du temps et n'exclut pas les tâtonnements et les recherches. Par exemple, les membres d'une équipe cheminent avec des chrétiens chez qui ils sentent un même souci et un même sens missionnaires : les invitent à partager et à discerner ensemble cette vocation missionnaire. A l'issue de cette démarche, faite de souplesse et "d'obéissance au réel", un élargissement de l'équipe ou la création d'une nouvelle équipe peut être proposée. Mais, si les équipes peuvent avoir ainsi un rôle de proposition, d'accueil et de discernement, elles ne se donnent pas mission à elles-mêmes : un dialogue doit s'instaurer dès le début avec

l'équipe épiscopale et l'interlocuteur diocésain de l'équipe.

3.313 - Mise en oeuvre de la vie d'équipe

■ Il est important que chaque équipe ait un responsable. Son rôle est de promouvoir la vocation commune de l'équipe et celle de chacun, de coordonner l'activité de l'équipe et d'être l'interlocuteur de l'équipe épiscopale.

L'équipe proposera son nom à l'équipe épiscopale qui, après dialogue, le désignera avec une échéance.

■ L'équipe est le lieu où se réfléchit et se précise l'engagement entier de chacun selon sa grâce, pour la mission car, par exemple, si la disponibilité est vécue différemment par des laïcs mariés et par des prêtres célibataires, elle demeure dans les déplacements qu'opère en chacun la mission reçue.

Cette solidarité dans la vocation missionnaire de chacun doit se traduire par un soutien des uns et des autres dans leur état de vie, par un partage fraternel de la vie de foi, des questions, des difficultés et des joies.

■ C'est pourquoi l'équipe évaluera chaque année comment sont honorées la mission confiée, la révision de vie, la célébration et la vie ecclésiale. Elle est invitée à faire part de son bilan à l'équipe épiscopale et à l'interlocuteur diocésain.

■ Des moyens de confrontation entre équipes de mission sont à réinventer, particulièrement au plan régional. De même, on veillera à une rencontre au moins annuelle entre équipes de mission et équipes missionnaires d'anciens géographiquement proches.

■ Pour les prêtres et les diacres célibataires, la cohabitation ou la proximité d'habitat sera privilégiée. Des rencontres périodiques des prêtres avec l'évêque de la MDF seront organisées pour assurer la vie du presbyterium. De même, les diacres auront des rencontres spécifiques avec l'évêque.

3.32 - Les équipes missionnaires d'anciens

■ Avec l'âge, on ne peut plus vivre la mission de la même manière. Depuis l'Assemblée générale de 1991, le Conseil, en lien avec le

Satellite Nouvel Horizon, a commencé à proposer de nouvelles équipes à partir de 75 ans. Ces équipes sont composées de prêtres – et déjà de laïcs associés depuis longtemps à la MDF.

Nous décidons de les appeler équipes missionnaires d'anciens et de leur donner un statut à part entière dans la Mission de France.

■ Ces équipes seront formées en accord avec l'autorité diocésaine et leurs membres seront nommés par le prélat.

Elles recevront les responsabilités suivantes :

- vivre un ministère de la proximité, de l'écoute et de la gratuité, selon les intuitions de la Mission de France ;
- veiller à la mémoire et à la transmission de l'expérience missionnaire auprès des générations les plus jeunes. Cette transmission pourra se réaliser par des écrits, des retraites et des rencontres, des moments plus gratuits, etc. ;
- vivre le service de la prière ;
- maintenir un lien fraternel ;
- rendre des services à des équipes locales ou à la vie collective de la MDF.

3.33 - Liens avec les équipes associées

Il est important de renforcer et de renouveler les liens avec les équipes associées et de porter le souci, là où c'est possible, de la création de nouvelles équipes associées. Un dialogue renouvelé avec les équipes associées doit être organisé, particulièrement sur la vie d'équipe.

3.34 - La formation à la vie d'équipe

■ Durant le temps de formation au séminaire, on veillera à proposer à chacun une réelle vie d'équipe, conformément à la charte du séminaire.

■ Le Service Jeunes, le groupe d'appel au ministère, Galilée et les équipes elles-mêmes sur le terrain continueront à proposer à des chrétiens, et en particulier à des jeunes, de constituer des groupes de partage ou de discernement.

Nous voulons proposer des espaces d'approfondissement à des jeunes qui ne se déclarent pas prêts à un engagement de leur vie pour la mission, mais qui ont vécu un accrochage fort

avec la spiritualité de la Mission de France, et ainsi leur permettre de trouver leur place dans des équipes en lien avec la MDF, à l'étape qui est la leur.

■ La mise en oeuvre de ces groupes et équipes suppose qu'un certain nombre d'entre nous acceptent de se former à l'accompagnement.

3.4 - Développer un réseau de partenaires

Comme les orientations précédentes le soulignent, nos vies suscitent des partenaires. Nous nous sentons responsables de ce que nous avons contribué à faire naître en eux. Nous avons aussi à accueillir la nouveauté de ce que nous avons mis en route.

C'est pourquoi il nous faut porter une plus grande attention au développement et au renouvellement de tout notre réseau de partenaires, particulièrement en quatre directions :

- au plan local, par chaque équipe ou groupe d'équipes, au moyen de diverses initiatives telles que rendez-vous eucharistique, journée

Orientations

portes ouvertes, soirée à thème... à raison d'au moins une fois par an.

- au plan régional, par le biais des rencontres régionales et des parcours de croyants.
- de façon transversale, entre ceux qui sont attelés à une même réalité ou à une même question : l'exclusion, les banlieues, la santé, la recherche scientifique, etc.. La liste n'est pas limitative. Le développement de ces mini-réseaux, dont le fonctionnement doit être souple et décentralisé, est laissé à l'initiative de chacun, aux conditions suivantes :

- un groupe d'animation, en accord avec l'équipe épiscopale ;
- un lien avec le service Recherche-Formation (voir 423) et l'engagement de fournir une fois par an une contribution à la recherche commune.

- au plan national : par des initiatives ciblées de formations et de rencontres, proposées largement aux ministres ordonnés (MDF, associés, diocésains) comme aux laïcs.

Pour mettre en oeuvre cet objectif, chacun accepte d'y consacrer une partie de son temps, régulièrement évaluée en équipe.

Vote 4

Dans les années à venir, nous voulons allier une vie d'équipe claire et renouvelée au développement d'un réseau souple de partenaires.

(a)

Nous voulons approfondir le choix fait en 1986 de former des équipes de mission, en précisant la mission, la composition et la mise en oeuvre de ces équipes, telles qu'elles sont définies dans les orientations.

Nous ferons place aussi, aux côtés des équipes de mission, à d'autres formes d'équipes portant le même souci missionnaire.

Vote adopté

(b)

Nous voulons offrir aux anciens la possibilité d'équipes missionnaires d'anciens sous l'impulsion du satellite Nouvel Horizon.

Vote adopté

Vote 4 (suite)

(c)

Nous voulons développer et renouveler le réseau de nos partenaires dans leur diversité, en travaillant avec eux à des initiatives au plan local, régional, national et international, pour lesquelles chacun, et particulièrement les plus jeunes, prêtres, diacres et laïcs, doivent consacrer du temps.

Vote adopté

(d)

Nous voulons continuer à faire de Pontigny un lieu de visibilité de la MdF, et nous nous engageons à poursuivre l'effort et les investissements faits au Service Jeunes.

Vote adopté

4.- Renouveler nos structures pour le service de la Mission

Durant notre travail de préparation, nous avons peu abordé la question des structures. Celles-ci sont en effet au service de la Mission... et non l'inverse. A l'allègement nécessaire de nos structures actuelles, s'ajoute un enjeu important : celui de vivre notre responsabilité commune de la manière la plus efficace possible.

4.1 - La région, l'appartenance, l'âge

La Mission de France et ses partenaires ont été jusqu'ici organisés selon deux critères complémentaires :

■ La région : il y a actuellement 10 régions, 9 régions hexagonales, chacune animée par un bureau, ainsi qu'une région "au-delà de l'Hexagone". Les régions se réunissent une à cinq fois par an et envoient un délégué au Conseil de Mission et, pour les incardinés MDF, un délégué au Conseil presbytéral. L'évaluation fait apparaître que les régions actuelles restent un lieu important de rencon-

tre et de confrontation. Mais il faut dès maintenant encourager les plus jeunes à engager une nouvelle dynamique à partir des quelques lieux où ils sont implantés.

Certaines régions pourront être restructurées en fonction de la présence des équipes.

■ L'appartenance : A la représentation par région s'est ajoutée celle des groupes partenaires : les Equipes Associées, Galilée, EREM et les Equipes d'Ivry. Chacun de ces groupes a sa propre organisation. Le Conseil épiscopal, le Conseil de Mission et le Conseil presbytéral comportent, de manière diverse, des représentations de ces groupes partenaires : cette collaboration est à poursuivre.

■ Notre préparation de l'AG 97 nous invite à introduire un troisième critère : l'âge. Si nous voulons engager l'avenir en responsabilisant les plus jeunes, il faut introduire le critère des générations dans nos structures.

4.2 - Trois fonctions complémentaires

La région, l'appartenance, l'âge : il ne nous est pas possible de maintenir notre organisation

actuelle à partir de ces trois critères, sous peine d'aboutir à des instances surdimensionnées, donc lourdes et inefficaces.

Pour le service de la Mission, nous avons besoin de trois fonctions complémentaires :

4.21 - Une fonction de gouvernement, pour assister le Prélat dans sa responsabilité. C'est le rôle de l'**équipe épiscopale**. Ses membres, en nombre restreint, sont nommés par le Prélat, en lien avec le vicaire général, pour une échéance de trois ans renouvelables ; ils peuvent être choisis parmi les partenaires. L'équipe épiscopale est responsable des envois en mission ainsi que du suivi des incardinés et des équipes Mission de France.

4.22 - Une fonction de concertation, de confrontation et d'évaluation et de propositions.

Cette fonction a été jusqu'ici assumée par le Conseil presbytéral et le Conseil de Mission. Dans l'avenir, elle doit pouvoir être assumée par une instance unique, appelée Conseil pour la Mission.

4.221 - Le Conseil pour la Mission a pour rôle d'être un lieu de concertation, de confrontation et d'évaluation sur :

- la façon dont nous vivons la Mission et dont nous en rendons compte
- l'articulation entre les différents ministères
- les implantations et les projets
- le rôle et la définition des régions
- l'orientation à donner à notre recherche commune
- les initiatives proposées au niveau local et national
- notre collaboration avec d'autres acteurs de la mission y compris au niveau international.

4.222 - Le Conseil pour la Mission, présidé par le Prélat, comprendra une majorité de membres élus, en privilégiant les critères de l'âge et de l'appartenance, selon la composition suivante :

a) Douze membres élus pour un mandat renouvelable de trois ans :

- Sept représentants de la MDF :
 - cinq de moins de soixante cinq ans
 - deux de plus de 65 ans
- Cinq représentants des partenaires :

- une représentante des EREM et des Equipes d'Ivry ;
- deux des Equipes Associées ;
- deux de Galilée.

• Un représentant des séminaristes.

b) Huit membres de droit :

- Des représentants de l'équipe épiscopale (maximum = 5).
- Trois délégués au titre des orientations prioritaires :
 - un délégué Recherche-Formation ;
 - un délégué Dimension internationale ;
 - un délégué Appel Service-Jeunes.

En fonction des besoins, le CPLM peut faire appel à d'autres personnes.

4.223 - Les membres du Conseil pour la Mission incardinés à la MDF ainsi que les représentants des séminaristes se réuniront ensemble, au moins une fois par an. Ils formeront alors le Conseil presbytéral diocésain.

4.224 - Le Conseil pour la Mission sera mis en place dès la rentrée 1997, ad experimentum jusqu'à la prochaine AG. Il se réunira au moins trois fois par an, sous la présidence du Prélat.

4.225 - Chaque groupe concerné procédera à l'élection des membres du Conseil pour la Mission, d'ici le premier novembre 1997. Les représentants de la MDF seront élus par les incardinés, selon le groupe d'âge, et par correspondance. L'équipe épiscopale organisera cette élection, en veillant à l'équilibre des représentants selon les régions.

4.226 - La première réunion de ce Conseil aura lieu les 13 et 14 décembre 1997 et entraînera, ipso facto, la dissolution du Conseil de Mission et du Conseil presbytéral actuels. Les membres du Conseil procéderont à l'élection d'un bureau chargé d'élaborer l'ordre du jour avec le Prélat et le Vicaire général. Le bureau désignera un secrétaire qui sera chargé du compte rendu. En désignant les membres du CPLM, les instances concernées seront attentives à la représentation effective des femmes.

4.23 - Une fonction de recherche et de formation.

4.231 - Si nous voulons être à la hauteur des questions posées aujourd'hui à la foi

chrétienne, mener un dialogue avec la pensée contemporaine, formuler la recherche inductive menée sur le terrain pour pouvoir la communiquer, répondre aux besoins croissants de formation, nous devons nous doter progressivement d'une instance de recherche et de formation.

Nous ne partons pas de zéro : les sessions organisées à Francheville, les Parcours de Croyants, le contenu des numéros de la LAC, le parcours de réflexion sur l'Espérance, le nombre important de professions de foi sont autant d'indices qui nous incitent à apporter une contribution originale à l'effort d'intelligence du monde et de la foi.

4.232 - Pour avancer vers l'objectif proposé par le Père Gilson dans sa lettre aux prêtres et aux diacres, celui d'une "école pour la mission", un service intitulé "recherche et formation" sera progressivement mis en place. Dans un premier temps, il sera composé de membres choisis pour leur compétence et nommés par le Prélat. Ils se réuniront au moins une fois par mois et leur tâche sera la suivante :

- être au service de la recherche commune, en lien avec les bureaux de région ;
- faire le lien entre les personnes-ressources au plan local, national et international, dont chaque groupe est invité à faire la liste ;
- élaborer des propositions ciblées de formation, en concertation avec l'équipe du séminaire ;
- établir des liens avec d'autres instances de réflexion missionnaire.

Il rendra compte régulièrement de son travail par l'intermédiaire de son délégué au CPLM.

4.3 - Des rythmes différents pour une même mission.

Le travail accompli par l'Assemblée générale 1997 doit être continué sous forme d'une réunion par générations.

4.31 - Du 11 au 14 juillet 1998 : une assemblée des moins de soixante cinq ans.

Depuis plus de dix ans, la jeune génération de la Mission de France se retrouve une fois par an, de façon informelle. Depuis plusieurs an-

nées, Galilée organise une session aux mêmes dates.

Le temps est venu de faire, à partir de cette expérience, une assemblée qui soit un temps d'implication, où les moins de 65 ans puissent, à partir des orientations de l'AG 97, définir ensemble les projets qui leur paraissent prioritaires et sur lesquels ils sont prêts à s'engager. Les critères de participation à cette Assemblée, notamment en ce qui concerne la place des partenaires, seront définis par l'équipe épiscopale, sur proposition du Conseil pour la Mission.

4.32 - Une assemblée des plus de soixante cinq ans.

Cette assemblée, ouverte à tous les partenaires de la Mission de France, aura pour objet de faire le point, cinq ans après les sessions d'Orsay et de Nîmes, et de poursuivre la recherche sur le ministère spécifique confié aux plus âgés...

4.33 - Ces assemblées ne se substituent pas aux différents temps forts communs et conviviaux qui existent déjà.

Vote 5 a

Pour que la Mission de France et ses partenaires contribuent au sein de l'Eglise de France à la recherche d'une intelligence et d'une expression de la foi pour aujourd'hui, l'Assemblée adopte :

(a)

La création, *ad experimentum* jusqu'à la prochaine AG, du **Conseil pour la Mission** chargé de la concertation, de la confrontation et de l'évaluation sur la façon dont nous vivons la mission. Il est constitué selon les modalités prévues dans les orientations.

Vote adopté

Vote 5 b

(b)

La création d'un service "Recherche et Formation", dont les membres seront choisis pour leur compétence et nommés par le Prélat.

Vote adopté

Vote 6

L'Assemblée adopte le principe, pour l'année 1998, d'une **assemblée des moins de 65 ans** et d'une **assemblée des anciens**. Elle en confie l'organisation à l'équipe épiscopale, en lien avec le conseil pour la Mission et le satellite **Nouvel Horizon**. Une délégation de chacun de ces groupes participera à la rencontre de l'autre groupe.

Vote adopté

"Donnez-leur vous-mêmes à manger !"

Marc 6, 37

Méditation proposée lors de la célébration du samedi à Auxerre.

En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger ; alors il se mit à les instruire longuement. Déjà l'heure était avancée ; ses disciples s'approchèrent de lui et dirent : ce lieu est désert, et il est déjà tard. Renvoie-les, qu'ils aillent dans les fermes et les villages des environs s'acheter de quoi manger. Jésus leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger ! Mais ils lui dirent : Irions-nous acheter des pains pour deux cents deniers et leur donnerions-nous à manger ? Il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Allez voir. Ils s'en assurèrent et répondirent : Cinq et deux poissons. Alors il leur commanda de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte, et ils s'assirent par rangées de cent et de cinquante. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux vers le ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains, et il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent à leur faim, et l'on ramassa douze paniers pleins de morceaux de pain et de poisson. Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.

Jésus vit une grande foule. il fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger.

D'abord, s'arrêter, contempler ce regard de Jésus sur la foule,
sur le monde, sur chacun.

Un regard de compassion pour cette foule sans berger avant de les enseigner,
Ce regard, c'est celui de Jésus sur la veuve avant de ressusciter son fils
C'est celui du Père sur le fils prodigue avant de fêter son retour
C'est celui du samaritain sur le blessé avant de le sauver.
Un regard, une compassion, une attention qui engage tout l'être.

C'est le point de départ, la source, le dévoilement de l'amour.

Voir l'amour du Christ sur ses frères les hommes, quels que soient leurs mérites,
Voir l'amour de Dieu sur ses créatures,
Voir cet amour d'abord, en priorité, avant tout !

Se laisser regarder, traverser par l'amour de Dieu car nous sommes tous lépreux,
aveugles, prodiges, blessés.

Et, en même temps, il nous invite à regarder avec cette même compassion,
dans la miséricorde, ceux que nous rencontrons quotidiennement.
Quels sont pour nous, dans notre monde et dans notre temps,
les blessés à reconforter,
les aveugles à guider,
les lépreux à toucher,
les prodiges à attendre,
les brebis à nourrir ?

Déjà l'heure était avancée ; ses disciples s'approchèrent de lui et dirent : ce lieu est désert, et il est déjà tard. Renvoie-les. Jésus leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger !

Un lieu désert,
Une heure déjà avancée,
une foule qui a faim.

Il n'y a plus rien. il est trop tard. Les disciples n'y peuvent rien ! Que Jésus renvoie cette foule ! Qu'ils se débrouillent dans les campagnes et les villages pour s'acheter de quoi manger ! Ce n'est plus leur affaire.

Un lieu désert,
une heure avancée,
une foule qui a faim.

Trois termes d'une équation impossible à résoudre :

Un problème de nourriture, de vie ou de mort

L'heure du soir, un temps de passage du jour à la nuit, de la lumière aux ténèbres, de la vie à la mort

Un espace désert, de passage, d'où il faut partir pour trouver de quoi manger aux environs, où on ne peut rester sans risquer sa vie.

Et pourtant, un désert habité par une foule venue écouter cet homme.
Et pourtant, une heure avancée mais pas encore venue, un temps qui n'est pas encore accompli où se mêlent ombres et lumière.

Et pourtant, face à ce problème insoluble, une parole de Jésus : "Donnez-leur vous-mêmes à manger."

Un lieu désert,
une heure avancée,
une foule qui a faim.

Nous sommes aujourd'hui dans une situation analogue à celle des disciples :
Un monde meurtri par la misère ;
un monde occidental qui vit sans Dieu ;
un monde en pleine mutation, en crise ;
un monde où Dieu est absent, où Dieu reste silencieux,
Un lieu désert que Dieu aurait quitté devant l'indifférence des hommes.

Un temps qui passe à toute allure, qui va trop vite ;
un temps rythmé par "il est trop tard" plutôt que par "il est trop tôt" ;
le temps du slogan et non celui de la parole ;
le temps du "tout, tout de suite, tout le temps" de la télévision par satellite et
non celui de "il y a un temps pour tout" de l'Ecclésiaste,
Une heure toujours trop avancée.

Et pourtant, un monde aimable et aimé de Dieu à tel point qu'il a envoyé son Fils.

Et pourtant, un temps, une histoire avec un grand H et celle de chacun où Dieu s'inscrit ; un temps où Dieu s'est révélé en Jésus Christ, non pour le salut de quelques-uns mais pour celui de toute l'humanité.
Une humanité qui a toujours faim.

Une humanité qui prend pour chacun de nous des visages en chair, en larmes ou en rires.

Visage de ce marin géorgien emprisonné pour un crime qu'il n'a pas commis, faim de justice.

Visages de délinquants ou de marginaux, faim de reconnaissance.

Visages d'handicapés, faim de tendresse.

Visages de jeunes, à Pâques à l'aube ou durant le pèlerinage de Chartres, faim d'enthousiasme, de joie, d'espérance.

Visages de banlieue, tristes pour ceux qui n'y habitent pas, faim de respect.

Visages de copains de boulot, faim de dignité.

Visages d'hommes et de femmes en recherche, en quête, en partance.

Entendre alors l'impératif de cet ordre : "Donnez-leur vous-mêmes à manger."

Mais ils lui dirent : Leur donnerions-nous à manger ? — Combien avez-vous de pains ? Ils répondirent : Cinq et deux poissons.

Madeleine Delbrel :

« En nous, il faudra tout retrouver :

le verre d'eau, la nourriture des affamés,

toute la vraie nourriture de tous les vrais affamés

toutes les vraies nourritures et tous les vrais moyens de la donner

le logis des sans-logis, le pèlerinage des prisons et celui des hôpitaux,

la compassion des pleurs, ceux qu'il faut partager et ceux dont il faudrait supprimer les causes,

l'amitié pour chaque pêcheur, pour les mal-vus,
le plain-pied avec toutes les petites, l'attraction des obscurités,
tout s'orientera, se complètera dans le mot "fraternel".
Car si nos biens deviennent ceux des autres, ils ne seront que le signe de notre
vie donnée pour les autres, comme assimilée en droit par la leur.

Le chrétien qui vivra ainsi dans la ville touchera par tout son être la force de
l'amour évangélique. La réalité de cet amour éclatera hors de lui, comme une
évangélisation, en lui, comme une illumination.

Il expérimentera qu'agir, c'est éclairer et que c'est aussi être éclairé ; que si prier,
c'est se laisser faire par Dieu, c'est aussi apprendre à faire l'œuvre de Dieu.

Ce chrétien alors rendra grâce car tous ses gestes deviendront la manifestation
d'un amour sans limite et sans exception, dont seul le Christ a dit aux hommes
qu'ils devaient et le recevoir et le donner. »

*Alors il leur commanda de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte,
et ils s'assirent par rangées de cent et de cinquante.*

Professions de foi

Parmi toutes les professions de foi écrites, ces derniers mois par les membres et partenaires de la Mission de France, cinq d'entre elles ont été choisies pour la célébration finale d'envoi à Pontigny.

Je crois en Dieu qui croit en l'Homme.
Je crois en Dieu qui s'est fait Homme.

C'est cette foi qui me fait dire : l'écart social n'est pas une fatalité.
Je crois que, pour Dieu, l'Homme est premier.
C'est pour cela qu'il a envoyé son Fils,
pour que tout homme retrouve sa dignité.

Dieu a visité la terre,
Il nous a rejoints en son Fils
qui a épousé la nature humaine
et partagé en tout notre sort.

Avec lui, l'Emmanuel, Dieu avec nous,
rien n'est impossible.
Il nous donne son Esprit.

Au plus noir de la nuit, c'est le secret de notre espérance.
A Noël, naît un enfant qui sera victorieux des forces de mort
qui sont à l'œuvre dans le monde.
Avec Lui, c'est possible de changer quelque chose en nous-mêmes
et dans la société où nous vivons.
Nous pouvons travailler à une terre plus fraternelle.

.
. .

Seigneur, pourquoi m'as-tu "saisi" ?... Oh ! pas d'une façon
extraordinaire, mais cependant d'une façon qui m'a valu des moqueries
des copains à la "laïque"... et, plus tard, le respect avec ces mots :

"Chacun son idée..."

si tu vois que c'est bien pour toi...

si tu crois que tu seras heureux comme ça..."

Pourquoi, Seigneur, m'as-tu saisi pour ces départs et cette quasi
solitude et coupure des copains d'enfance ?... et cet appel vers les
plus loin de Toi (pays de mission, pays officiellement athées)... et

l'accueil à la Mission de France avec ces mots du Père Augros :
"Viens, et tu verras si c'est ici que le Seigneur t'appelle".

Seigneur, tu as fortifié en moi ta vivante présence, sans Toi ma vie n'aurait pas eu de sens plénier : que ce soit dans les années de stage, aussi importantes que les années d'études au séminaire, que ce soit dans les divers lieux et époques de ma vie de prêtre (40 ans passés) : Tu as toujours été là, au plus intime de mon cœur, dans la prière (cœur à cœur avec TOI, DIEU-AMOUR, Père, Fils, Esprit). Et dans ces absences où c'est moi qui T'oubliais, Tu t'es chargé, Seigneur, de m'envoyer des messagers : ces hommes, ces femmes, ces enfants qui voyaient en moi ton ami et, qui plus est, ton représentant, même si c'était parfois une boutade pleine d'ironie...

Et pourquoi avoir inscrit en mon cœur, Seigneur, comme un besoin instinctif, d'être humblement un frère universel ?... Etre pauvrement celui qui écoute, incapable d'apporter une solution mais laissant où parfois offrant aux autres le moyen de trouver...

A l'âge où je reçois le colis du vieillard, puis-je Te dire, Seigneur, ce que je proclame dans la prière liturgique : "JE CROIS EN TOI, DIEU D'AMOUR ET DE MISERICORDE. AMEN."



Je crois en Dieu
parce qu'il interroge ce monde de l'ambiguïté
parce qu'il interroge ce monde "ouïne"
qui ne veut plus distinguer le jour de la nuit,
qui ne voit plus le sens qui traverse les choses, comme le nord et le sud.

Je bénis nos vieux pères de nous avoir transmis le feu d'une parole qui sépare, et c'est cela que je reçois d'abord : l'Esprit qui plane sur les eaux boueuses, et capable de faire émerger la vie et de dire : cela est bon.

J'aime la Parole qui me dit que la bonté même du monde s'anéantit dans l'indistinct quand l'homme se colimaçonne et ignore le vecteur exigeant qui le traverse.
Dieu est d'abord celui qui m'oblige.
Bénie soit la crainte de sa présence,
le dépouillement des sandales,
dans l'admirable inquiétude du buisson ardent.

Hommes que j'aime,
ne pensez-vous pas que la joie est au désert, dans cet affrontement qui ne nous dépouille que de ce qui nous cache à nous-mêmes ?
C'est l'homme qui se met debout quand – dans l'adoration – il écoute Dieu.

Je crois à la vérité,
c'est-à-dire à l'attitude d'humilité
d'un homme qui ne sait pas,
qui est à l'affût de ce qui peut le mettre sur la voie
d'un Dieu toujours inconnu.

J'adore Jésus le Christ
qui réalise avec une exactitude dont on n'a jamais fini de goûter la
profondeur
la rencontre de Dieu qui vient à l'homme
sans que celui-ci ne perde ni sa liberté ni son essentielle fragilité.

J'adore le Christ qui nous plonge dans la vie de la Trinité insondable
au moment même où il reconnaît les fils bénis de son Père,
dans la gratuité absolue de leur proximité d'homme à homme.

Je crois en l'Eglise, parce qu'elle est le lieu où cette Parole agissante
m'est donnée et m'atteint. Où elle est célébrée. Où elle n'en finit pas
d'appeler à la conversion, non seulement chacun,
mais l'Eglise comme telle,
à commencer par ses apôtres, ses pasteurs,
ses ministres et ses militants.
Où s'accomplit dès à présent, l'éternelle rencontre.



Ayant fait quelques études, je pourrais sans doute faire de longs discours à partir du credo. Tout bien pesé, j'aime mieux aller au centre de ma foi, et il est simple :

Je crois que Dieu nous aime.

Je crois, envers et contre tout, que Dieu aime ce monde.

Je crois qu'il l'a manifesté une fois pour toute en Jésus-Christ.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. (Jn 3, 16)
Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ, notre Seigneur. (Rm 8, 39)

Et, en réponse, je voudrais pouvoir dire en toute sincérité, en mon nom et au nom de tant de mes frères, la parole de Pierre au lendemain même de son reniement : "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime." (Jn 21, 17)



"Dieu" nous manque

J'ai souvent partagé cette nuit avec d'autres.

Quand j'ai été conduit au seuil de mes cavernes,
j'ai entendu, parfois, ce murmure
d'un fin silence !

Je crois que "Dieu" est manque,
désirant en nos désirs,
questionnant en notre quête,
souffle en nos cris,
Esprit en notre Terre.

En l'histoire de Jésus-Christ,
j'ai reconnu mon frère.
Homme atteint par la souffrance
de ceux dont il a su se faire proche,
Homme blessé par la suffisance
de ceux à qui nous ressemblons parfois !
Homme criant vers son "Dieu" qui lui manquait :
"Pourquoi m'as-tu abandonné ?..."

En l'histoire de Jésus-Christ,
j'ai reconnu mon maître.
Parole qui peut guérir
et permettre à chacun de se relever.
Serviteur de tous
jusqu'au dernier souffle.
Fils, jusqu'à ne plus être que don
se recevant et se donnant sans retenue.

Dans ces hommes croyants
d'avant et d'après lui,
je me suis reconnu.
Dans tous ces hommes en quête d'humanité,
je découvre des sœurs, des frères, des pères...

Avec eux, j'espère en l'infinie tendresse
dont j'ose parfois nommer la source
en cette Nuit
où j'aime...

Demain...

M^{gr} Georges GILSON
Evêque de la Mission de France

Ce texte nous livre les réflexions de Georges Gilson, à partir de sa charge. Il nous communique, quelques semaines après l'Assemblée générale, comment il perçoit et assume cette Assemblée générale et signale des points majeurs.

« La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ! » (Lc 10, 2).

J'aime l'expression du cardinal Roger Etchegaray dans la courte préface qui ouvre le livre que Christophe Roucou vient de publier, *La foi à l'épreuve de la mon-*

dialisation. La Mission a-t-elle encore un sens ? L'ancien prélat de la Mission de France qui, depuis plus de vingt ans, sillonne, comme collaborateur du pape, toutes les routes de la planète, écrit ceci :

« Voici un livre "oxygénant" pour tout lecteur qu'aura attiré son titre, ou le nom de son auteur. Comme une

grande prise d'air en montagne, à la mer ou à la campagne, selon le lieu le plus propice à chacun pour s'arrêter un peu à l'écart et respirer à pleins poumons.

C'est une histoire – une histoire inachevée – d'un prêtre que je connais bien et qui s'arrête lui aussi pour faire le point du chemin parcouru, à partir des expériences vécues, de convergences reconnues, de lumières reçues, de questions posées, dégagant de tout cela quelques propositions. Ce faisant, il a conscience que "raconter mon histoire", c'est aussi raconter un peu l'histoire de l'Eglise et celle de la Mission après Vatican II. »

A lire et à méditer les nombreuses professions de foi chrétiennes qui ont été confiées à l'Assemblée générale d'Auxerre Pontigny de juillet 1997, nous pouvons rendre grâce. Dire merci. La Mission de France a un avenir... car elle respire "l'oxygène" de l'Esprit. Elle ne se veut pas repliée sur elle-même ; elle entend encore l'appel du cardinal Suhard : il y a des murs

à détruire (cf. Ep 2, 11-17). Elle ne veut devenir ni un club d'anciens, ni l'oasis dans le désert d'un monde en turbulence, ni l'élite au cœur d'une révolution planétaire. Ce qui la provoque à l'action missionnaire, ce sont des femmes et des hommes, compagnons de route, qui portent le poids du jour et, souvent, les blessures de la nuit.

En effet, bien des routes restent à parcourir, bien des chemins à tracer, bien des voies à ouvrir, bien des ponts à construire. Les ouvriers sont disponibles. Et le temps presse. **Notre rencontre de juillet a manifesté l'identité réelle de la Mission de France.** Celle-ci est "en santé". Elle a su débattre. Elle a fait des choix. Elle se veut disponible. Cependant, il lui faut retrouver **le goût d'exprimer ses expériences missionnaires**, ses acquis théologiques et ses engagements sociaux. Simplement. A sa place. Il lui faut se laisser prendre par l'enthousiasme spirituel qui poussera les jeunes à rejoindre le chantier.

Nous avons pris trois risques.

1. - Celui d'écrire **nos professions de foi chrétiennes** "chacun dans sa propre langue" (cf. Ac 2, 6-8). Et le lundi matin 14 juillet, dans l'abbatiale de Pontigny, l'écoute de quelques-uns de ces témoignages, tout comme le rassemblement de tous les prêtres autour de l'autel au moment de la prière eucharistique, ont été un temps de communion d'une extrême intensité. Là est la source. Là est le don de Dieu. Là s'origine tout apostolat. *« Père, qu'ils soient un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »* (Prière du Christ la veille de sa passion, Jn 17, 23.)

2. - Celui d'**accueillir les partenaires et les associés au travail** de l'assemblée. C'était une aventure. C'est aujourd'hui un choix. Si la Mission de France reste **toujours un "corps de prêtres et de dia-**

ces" uni à leur évêque, il n'est plus question de penser l'avenir missionnaire sans les partenaires. Ils sont membres de l'assemblée. Ils sont dans la famille. Ils vivent de la même dynamique évangélique. Leur présence est un stimulant qui nous donnera de mieux connaître l'identité spécifique du ministère presbytéral et du ministère diaconal, ainsi que de mieux manifester l'engagement ministériel des laïcs dans les équipes de la Mission de France.

3. - Celui de **confier délibérément à la génération des 30-60 ans la destinée** de la Mission de France. Les anciens ne sont pas écartés. Ils sont situés en vérité. Je connais de mieux en mieux le poids de leur existence. Comment pourrait-on oublier Lisieux et la petite Thérèse ! J'admire leur disponibilité, j'ai compris leur volonté déterminée de n'être pas des "inactifs". Ils seront toujours habités par cette passion d'offrir l'Évangile à hauteur d'hommes. Cependant, ils vivent leur âge ; ils sont pleinement de ce temps. Sans se tourner vers hier.

Ici le choix est fait. Nous devons

vivre une communauté nouvelle dont l'expérience s'enracine dans un passé fondateur. Il nous faut donc préparer avec soin l'assemblée des moins de 65 ans, en juillet 1998. Celle des anciens suivra plus tard. Les adultes – que l'on dit "jeunes" – doivent vivre la parabole des talents (cf. Mt 25, 14-30). L'incarnation est leur chemin ; ils sont provoqués à la conversion spirituelle ; ils se mobiliseront pour que la rencontre de juillet soit un temps de Pentecôte. Ils puiseront à la source de Saint Paul, en méditant la deuxième lettre à Timothée.

Puis-je attirer l'attention sur un constat ? **Nous nous trouvons devant une troisième génération. Celle des "jeunes jeunes"**, ceux-là mêmes qui se sont exprimés le premier soir de notre assemblée d'Auxerre. Ils participent souvent aux activités du Service Jeunes ; ils ressemblent aux centaines de milliers qui se sont rassemblés à Paris lors des Journées mondiales de la jeunesse. Leur propos en a dérivé plus d'un. Leur modernité n'entre pas dans les cadres sociaux vécus et pensés

depuis cinquante ans. Ils n'ont pas vécu mai 68. Cette génération viendra de nouveau bousculer nos manières de penser, nos habitudes. C'est eux qu'il faut inviter sans retard à nous suivre. **"Viens et vois."** (cf. Jn 1, 35-39)

*
* *

Ces trois options qui, aujourd'hui, sont des décisions et des orientations pour l'avenir, doivent nous contraindre à **renouveler les structures de concertation et d'animation de la Mission de France**. Tout regret nostalgique est à écarter. C'est l'horizon qu'il faut regarder. Dans le cadre canonique qui est nôtre, nous irons le plus loin possible. Déjà le conseil presbytéral et le conseil pour la mission travaillent à la réalisation de nos décisions. Cependant, des questions demeurent.

1. - Le ministère missionnaire. **"Ministère"** et **"mission"**, voici deux réalités concrètes, vécues chaque jour, qui se fé-

condent mutuellement. L'Assemblée générale a dit peu de choses à propos des défis du monde. Elle n'a pas assez débattu sur la vie d'équipe et, au sein de l'équipe missionnaire, sur le rapport prêtres-laïcs. L'Assemblée générale a laissé ouverte l'interrogation sur la spécificité du ministère presbytéral.

La mission de France est au service d'une Eglise missionnaire dans les différents diocèses et au-delà des frontières hexagonales. La Mission de France n'est pas une école de spiritualité ; elle témoigne de l'action de l'Esprit dans le monde. La Mission de France n'est pas une congrégation religieuse, elle est Eglise diocésaine. La Mission de France a un statut original. Elle doit résister à toute tentative de se voir mise dans une "case juridique" autre. C'est la tension qui existe entre le service des diocèses et la disponibilité missionnaire qui lui donne sa force et sa liberté.

Il reviendra au "Service Recherche et Formation" (SRF) d'assumer ces recherches, de les provoquer, de les conduire. Il

lui reviendra de nous aider les uns et les autres à travailler à l'élaboration d'un discours théologique sur la mission en France.

2. - **Nous voulons rejoindre les lieux frontières**, nous parlons d'espaces charnières. Il y a de nouveaux champs à labourer. Il faut rejoindre les secteurs où la foi chrétienne ne se vit pas, où l'athéisme de fait s'impose, où d'autres confessions religieuses et d'autres croyances s'expriment. Notre désir est grand de servir l'Homme. Ce désir doit devenir, plus fortement encore, une vocation d'Eglise.

Mais où sont-ils, ces lieux ? Nous ne le voyons pas assez clairement. Nous sommes peut-être trop myopes. Nous ne sommes pas encore devenus le prochain du blessé dont parle la parabole du Bon Samaritain (cf. Lc 10, 25-37). Au temps du cardinal Suhard, la description du mur qui séparait l'Eglise de la classe ouvrière a fait choc. Alors les anciens sont passés de l'autre côté du mur ; ils sont entrés au

travail manuel dans les usines ou ailleurs. Ils se sont heurtés aux questions et aux incertitudes des évêques et du pape. Mais ils savaient. Ils avaient la foi.

Aujourd'hui, il nous faut mieux voir. Certes, il y a de nouvelles équipes et elles sont significatives (dans le Libournais, à Marseille, à Villetaneuse, en Egypte et ailleurs...). Il y a de nouvelles implantations (en Tarentaise). Elles sont fidèles à la mission. **Mais le corps tout entier est-il engagé ?**

Nous ne pouvons pas répondre à cette question sans les évêques. Personnellement, je crois que leurs interventions au début de l'assemblée ont été heureuses, utiles, mais pas assez appelantes, bousculantes, nouvelles. Avec tous, l'équipe épiscopale, le conseil pour la mission, il me faut m'employer à rejoindre les diocèses, à rejoindre ces lieux du monde où le témoignage évangélique est attendu. Tel est un des aspects de ma mission...

Demain est aujourd'hui.



La foi à l'épreuve de la mondialisation

La mission a-t-elle encore un sens ?

Christophe Roucou (Ed. de l'Atelier, 90 F.)

Christophe Roucou a été ordonné en 1980. Il a été envoyé une première fois en Egypte, puis supérieur du séminaire de la MDF, de 1988 à 1993. Il est retourné en Egypte après 1993, où il vit et enseigne le français. Nous nous permettons de citer l'annonce de l'éditeur : *" La Mission n'est plus de mode aujourd'hui : quel sens donner à l'annonce de l'Évangile alors que sont prônés tolérance et pluralisme ? Comment témoigner de la vérité du Christ au moment où la mondialisation relativise toutes les religions et toutes les cultures ? En ces temps d'affirmation de l'identité chrétienne, pourquoi aller à la rencontre d'autres, de langues, de cultures et de religions différentes ? Telles sont les questions abordées dans cet ouvrage. "* L'éditeur ajoute : *" Cet ouvrage participe au renouvellement des fondements théologiques de la Mission, dans le cadre de la mondialisation. Il laisse entrevoir ainsi de nouveaux chemins pour vivre l'Évangile sous diverses latitudes. "*

Le lecteur réalise l'importance et les enjeux d'une telle réflexion. Le sous-titre le signale : *La mission a-t-elle encore un sens ?* Aussi, dans un prochain numéro de la Lettre aux Communautés, nous présenterons des pages importantes du livre de Christophe.



Femmes et prêtres mariés dans la société d'aujourd'hui

Jean Landry, Julien Potel, Henri Pousset (Ed. Karthala, 120 F)

Femmes et prêtres mariés. Ce livre conjugue l'étude et les témoignages. Sous l'angle de l'étude, il a les caractéristiques d'un bon outil. La préface de Pierre Pierrard est en fait un article d'historien. Les témoignages qui suivent sont significatifs, charpentés et, sans doute, volontairement peu nombreux ; ainsi le lecteur est introduit sur le chantier. On arrive ensuite au cœur de l'étude avec l'exploitation des réponses à l'enquête (près d'une centaine). Le travail est mené en sociologue par Julien Potel. La post-face a, elle aussi, un niveau d'article de fond, voir la contribution d'André Laforge et plus particulièrement l'article d'Henri Denis sur l'avenir du presbytérat. En annexe, on trouve le questionnaire, des lexiques et des bibliographies. L'ensemble forme bien un vrai dossier, un outil.

Nous laissons, en revanche, le lecteur découvrir lui-même les témoignages à travers la présentation de Julien Potel. Deux thèmes se croisent : d'une part, les enjeux de la liberté pour tout destin humain et, d'autre part, le rapport à l'institution. On réalise la tension et la souffrance de ceux et celles qui affrontent dans le présent de leur vie une lente gestation historique et collective.

Des siècles de chrétienté ont structuré l'institution ecclésiale et ont produit des modèles quasi génétiques, y compris dans le registre missionnaire. Il faudra certainement des décennies pour que de nouveaux cheminements ministériels surgissent à partir de la ressaisie du mouvement primordial du choix (et de la grâce) baptismal en situation de non-chrétienté.

Notre Père qui es en enfer

Pierre Raphaël (Ed. Desclée de Brouwer, 110 F.)

Pierre Raphaël a été pendant seize ans aumônier de la prison de Rikers Islands, à New York, un gigantesque ensemble pénitentiaire. Il est maintenant animateur et cofondateur de la Maison d'Abraham, dans le South Bronx de New York, qui accueille jeunes sous contrôle judiciaire, familles de prisonniers, enfants victimes de la violence, pour les aider à sortir de la réalité carcérale.

Le livre se présente comme une méditation du Notre Père, demande après demande. L'approche est mystique, au sens essentiel, mais avec les deux pieds plantés au cœur de la prison ou du Bronx. Pierre nous livre un secret de



récitation du Notre Père : Il y a des jours, des situations où on ne peut le dire qu'en repartant de la fin : Délivre-nous du mal, de nos fascinations mortelles, des haines indéracinables, des offenses, donne-nous un espace de vie, du pain. Le lecteur retrouvera le premier commentaire traditionnel de la liturgie : Rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets. Le lecteur réalisera aussi qu'il a bénéficié, dans une Lettre aux Communautés sur la violence (mai-juin 96), du premier jet de quelques pages de ce livre. Elles comportaient des américanismes et des hispanismes qui ont disparu. Ils attestaient, à leur manière, d'un rugueux chemin de fraternité.